

**VEREINIGUNG SCHWEIZERISCHER
ASSETMANAGEMENT- UND
VERMÖGENSVERWALTUNGSBANKEN**

ASSOCIATION DE BANQUES SUISSES DE GESTION

ASSOCIAZIONE DI BANCHE SVIZZERE
DI GESTIONE PATRIMONIALE ED ISTITUZIONALE

ASSOCIATION OF SWISS ASSET AND
WEALTH MANAGEMENT BANKS



INHALT

TABLE DES MATIÈRES

Vorwort des Präsidenten	2
Avant-propos du Président	

Vermögensverwaltung – eine Exportindustrie im Herzen Europas	4
La gestion de fortune – une industrie d’exportation au cœur de l’Europe	

FIDLEG/FINIG: notwendig zur Stärkung der Exportfähigkeit	11
LSFin/LEFin: des lois nécessaires pour renforcer la capacité d’exportation	

Aktivitäten der Vereinigung	18
Activités de l’association	

Portrait & Zahlen	24
Portrait & chiffres	

Mitglieder	25
Membres	

Organe, Expertengruppen und Vertreter	26
Organes, groupes d’experts et représentants	



INNOVATION ALS SCHLÜSSEL ZUM ERFOLG FÜR DEN FINANZPLATZ SCHWEIZ L'INNOVATION, CLÉ DU SUCCÈS POUR LA PLACE FINANCIÈRE SUISSE

Der baldige Übergang zum automatischen Informationsaustausch in Steuersachen auf internationaler Ebene symbolisiert den Eintritt in ein neues Zeitalter für die schweizerische grenzüberschreitende Vermögensverwaltung. Da unser Sektor die Herausforderungen rechtzeitig erkannt hat, ist er für die Zukunft gut gerüstet. Aber Achtung: Die Konkurrenz aus Fernost und Übersee schläft nicht. Wir alle – Branche und Behörden – müssen deshalb alles daran setzen, die Bedingungen weiter zu verbessern, damit das Private Banking und Asset Management auch in Zukunft erfolgreich gedeihen können. Drei Ansätze sind dazu parallel zu verfolgen.

Erstens gilt es, die Wettbewerbsfähigkeit weiter zu stärken und Rahmenbedingungen zu schaffen, die dem Exportcharakter des Private Bankings und des Asset Managements Rechnung tragen. Dazu gehört der ungehinderte Marktzugang insbesondere in die EU, der Verzicht auf jeglichen schädlichen „Swiss Finish“ und die Sicherstellung von Chancengleichheit mit unseren wichtigsten Konkurrenzfinanzplätzen. Daneben muss gewährleistet werden, dass unsere Banken die weltweit besten Talente weiterhin auch im Ausland rekrutieren dürfen. Die Branche setzt daher grosse Hoffnungen in die Fähigkeit von Bundesrat und Parlament, die Masseneinwanderungsinitiative im Sinne der Bevölkerung und unter gleichzeitiger Berücksichtigung der Anliegen der Wirtschaft umzusetzen.

Zweitens gilt es, auch innerhalb der Branche wachsam zu sein, unternehmerisch zu denken und sich bietende Chancen zu nutzen. Grosses Potenzial zur Effizienzsteigerung der Branche sehe ich in einer möglichen verstärkten Zusammenarbeit der Banken untereinander, d.h. Auslagerung von Teilen der Wertschöpfungskette oder bankenübergreifende Zusammenlegung von nicht-konkurrierenden Aktivitäten. Dies kann beispielsweise im Bereich der Compliance-Tätigkeiten unnötige Doppelspurigkeiten vermeiden aber auch die

Le prochain passage à l'échange automatique de renseignements à l'échelle internationale en matière fiscale symbolise l'entrée dans une nouvelle ère pour la gestion de fortune suisse transfrontalière. Notre secteur a identifié suffisamment tôt ces défis: il est donc paré pour l'avenir. Mais attention: la concurrence venue d'Extrême-Orient et d'Outre-Atlantique ne reste pas les bras croisés. C'est pourquoi nous devons tous – professionnels du secteur et autorités – fournir un engagement sans faille pour poursuivre l'amélioration des conditions en place afin que le private banking et la gestion d'actifs continuent de prospérer. Il convient à cet égard de déployer trois approches en parallèle.

Premièrement, il faut continuer à améliorer notre compétitivité en élaborant des conditions-cadres tenant compte de la nature exportatrice du private banking et de la gestion d'actifs. En font partie un accès au marché sans entraves (vers l'UE en particulier), l'abandon de tout «Swiss finish» préjudiciable et la garantie de l'égalité des chances par rapport aux principales places financières concurrentes. En outre, il faut s'assurer que nos banques pourront encore recruter, à l'étranger également, les meilleurs talents du monde. Notre secteur place dès lors de grands espoirs dans la capacité du Conseil fédéral et du Parlement à appliquer l'initiative sur l'immigration de masse en prenant en considération à la fois la volonté du peuple et les besoins des milieux économiques.

Deuxièmement, au sein de notre secteur également, il convient de rester sur le qui-vive en faisant preuve d'esprit d'entreprise et en saisissant les chances qui s'offrent à nous. À mon sens, un renforcement de la coopération interbancaire, par exemple par l'externalisation de certaines parties de la chaîne de valeur ajoutée ou la mise en commun d'activité non concurrentielle, permettrait sans nul doute d'augmenter sensiblement l'efficacité de l'ensemble du secteur; on pourrait ainsi éviter des doublons contre-productifs

Qualitätsstandards in der Industrie weiter steigern. Darüber hinaus könnten gemeinsame Bestrebungen im Bereich der Aus- und Weiterbildung mit einheitlichen Qualitätsstandards intensiviert und ausgebaut werden. Aber es gibt auch weitere Felder im bankbetrieblichen Bereich oder im Zusammenhang mit Research-Dienstleistungen, in denen Verbundeffekte bankenübergreifend realisiert werden könnten.

Drittens muss der Bankensektor alles daraus setzen, sein Ansehen und seinen Ruf weiter zu verbessern. Dies muss einerseits mit konkreten Tatbeweisen und im verstärkten Dialog mit Politik, Verwaltung und Bevölkerung geschehen. Ich bin überzeugt, dass wir in der Schweiz auf einem guten Weg sind, denn die Branche hat aus ihren Fehlern gelernt und ist daran, ihre Geschäftsmodelle in jeder Hinsicht auf eine nachhaltigere Basis zu stellen. Andererseits gilt es auch, die Vorteile des Finanzplatzes Schweiz international noch bekannter zu machen. Die Schweizer Banken sind im internationalen Vergleich sowohl in Bezug auf Qualität als auch Verlässlichkeit nach wie vor führend. Zudem profitiert unsere Branche von einer sehr langen Tradition, die mehr als 200 Jahre zurückreicht. Dieses Knowhow ist sehr wertvoll. Um diese Qualitäten im Ausland noch bekannter zu machen, ist es dringend notwendig, dass die Schweiz ihren Finanzplatz aktiv bewirbt. Wir unterstützen daher Bestrebungen, eine Promotionsplattform zu schaffen, die auf bewährten bestehenden Strukturen der Zusammenarbeit zwischen dem öffentlichen Sektor und der Wirtschaft aufbaut.

Gerne nehme ich die Gelegenheit wahr, mich bei allen Vorstandsmitgliedern und der Geschäftsstelle zu bedanken sowie den Mitgliedern für ihr Interesse und der aktiven Teilnahme. Ich bin überzeugt, dass die VAV nach ihrer strategischen und organisatorischen Neuausrichtung bereits einiges zur positiven Entwicklung der Branche beigetragen hat und dies auch in Zukunft tun wird.

dans le domaine du compliance, mais également améliorer les standards de qualité dans notre industrie. Par ailleurs, nos efforts conjoints concernant la formation de base et continue pourraient être intensifiés et optimisés par l'emploi de critères de qualité uniformes. Enfin, des économies d'échelle pourraient être réalisées dans d'autres domaines toutes banques confondues: je pense notamment à certains processus bancaires ou à certains services dans le domaine du Research.

Troisièmement, le secteur bancaire doit tout mettre en œuvre pour améliorer encore son image et sa réputation. À ce propos, les paroles doivent se traduire par des actes et un dialogue plus soutenu avec le monde politique, l'administration et la population sont, d'une part, nécessaires. Je suis convaincu que nous sommes en Suisse sur la bonne voie: le secteur a appris de ses erreurs et est sur le point de doter ses modèles d'affaires d'une base à tous égards plus durable. D'autre part, il convient de faire encore mieux connaître au public international les atouts de la place financière helvétique. En comparaison mondiale, les banques suisses continuent de mener le bal aussi bien en termes de qualité que de fiabilité. En outre, notre secteur peut se targuer d'une longue tradition plus que bicentenaire. Ce savoir-faire est des plus précieux. Pour faire encore mieux connaître ces qualités sur la scène internationale, il est absolument urgent que la Suisse s'engage dans une promotion active de sa place financière. Nous soutenons ainsi les initiatives visant à créer une plate-forme promotionnelle fondée sur les structures éprouvées en matière de collaboration entre le secteur public et l'économie.

Je profite de cette occasion pour adresser mes sincères remerciements à tous les membres du comité et du bureau ainsi qu'aux membres pour leur intérêt et leur participation active. Je suis convaincu que l'ABG a déjà offert plusieurs contributions positives à notre secteur depuis sa réorientation stratégique et organisationnelle. Je suis aussi certain qu'elle continuera de le faire à l'avenir.

Zürich, Mai 2016 · Zurich, mai 2016



Boris F.J. Collardi
Präsident VAV · Président ABG

VERMÖGENSVERWALTUNG – EINE EXPORT-INDUSTRIE IM HERZEN EUROPAS

LA GESTION DE FORTUNE – UNE INDUSTRIE D'EXPORTATION AU CŒUR DE L'EUROPE

Mit Export verbinden die Menschen in der Schweiz in erster Linie die Uhren-, Maschinen- oder Tourismusindustrie, nicht aber das Vermögensverwaltungsgeschäft. Nichtsdestotrotz treffen auf das Private Banking und das Asset Management in der Schweiz sämtliche Merkmale einer klassischen Exportindustrie zu. Dies bedingt, dass die Vermögensverwalter auf Rahmenbedingungen angewiesen sind, die es erlauben, ihre Dienstleistungen weiterhin von der Schweiz aus anzubieten und weltweit zu exportieren. Dazu gehören neben den allgemeinen wirtschaftsfreundlichen Rahmenbedingungen ein ungehinderter Marktzugang zu den wichtigsten Exportmärkten, keine Regulierungen, die über internationale Standards hinausgehen, und die zwingende Beachtung des «Level-Playing-Field»-Prinzips auf internationaler Ebene.

PRIVATE BANKING ALS SCHWEIZER EXPORTSCHLAGER

Innerhalb des Bankensektors ist das Private Banking das Segment mit der grössten Bedeutung. 2013 generierte es bei rund 3100 Milliarden Franken verwalteten Vermögen über 26.5 Milliarden Franken Bruttoertrag. Davon stammen zwei Drittel aus dem grenzüberschreitend verwalteten Geschäft. Insgesamt generierte das Private Banking dadurch über 50 Prozent aller Erträge im Bankensektor und resultierte somit unangefochten als die tragende Säule des hiesigen Finanzplatzes (siehe Abbildung I).

Die Ausgangslage des Schweizer Vermögensverwaltungsgeschäfts ist im internationalen Vergleich an sich ausgezeichnet. Denn mit einem globalen Marktanteil von 25 Prozent ist die Schweiz nach wie vor der mit Abstand grösste Private-Banking-Finanzplatz für die grenzüberschreitende Vermögensverwaltung. 2014 wurden grenzüberschreitend in der Schweiz rund 2400 Milliarden Franken Vermögen verwaltet. Dennoch darf sich die Schweiz nicht auf ihren Lorbeeren ausruhen, da unsere Konkurrenzfinanzplätze, insbesondere jene aus Asien, rasch Marktanteile gewinnen. Zu diesem Ausbau leisten auch viele Schweizer Banken ihren Beitrag. Dennoch ist und bleibt Europa der bedeutendste Absatzmarkt.

Der Erfolg des Private Bankings in der Schweiz hängt direkt und unmittelbar von der Qualität ihrer Verflechtung mit dem Ausland ab. Ein reibungsloser Export ihrer Dienstleistungen ist daher unabdingbare Voraussetzung dafür, dass die hiesigen Banken ihre führende Stellung behaupten können.

En Suisse, l'exportation est en première ligne associée par tout un chacun à l'horlogerie, à l'industrie des machines ou au tourisme, mais pas à la gestion de fortune. Le private banking et la gestion d'actifs présentent pourtant tous les attributs d'une industrie d'exportation classique. Les gérants de fortune ont donc besoin de conditions-cadres leur permettant de pouvoir continuer à offrir leurs prestations depuis la Suisse et à les exporter ailleurs dans le monde. Cela implique un accès sans restriction aux principaux marchés, l'absence de réglementations allant au-delà des normes internationales et le respect impératif du principe du «Level Playing Field» au plan international.

LE PRIVATE BANKING S'EXPORTE TRÈS BIEN

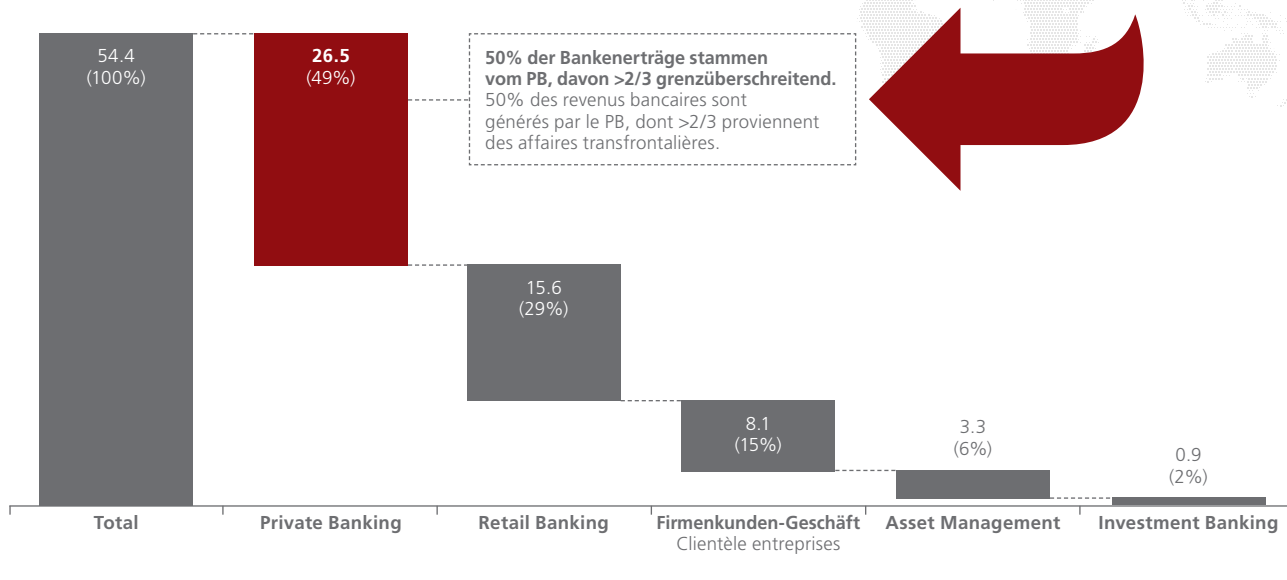
Dans le secteur bancaire, le private banking se taille la part du lion. Avec une masse sous gestion de quelque 3100 milliards de francs, il a dégagé en 2013 un produit brut supérieur à 26,5 milliards de francs, dont deux tiers sont issus des affaires transfrontalières. Les prestations liées à la gestion privée génèrent ainsi plus de la moitié des produits du secteur bancaire et constituent donc le pilier incontesté de notre place financière (voir illustration I).

Le secteur suisse de la gestion de fortune est certes très bien positionné en comparaison internationale. Avec une part de marché de 25%, la Suisse reste de loin la principale place de gestion de fortune transfrontière du monde. En 2014, les patrimoines étrangers gérés depuis notre pays représentaient un volume de quelque 2400 milliards de francs. La Suisse doit pourtant rester vigilante, car les places financières concurrentes – asiatiques en particulier – gagnent rapidement du terrain. D'importants acteurs financiers helvétiques contribuent d'ailleurs notablement à leur développement. Cela étant, l'Europe est et reste le principal débouché depuis la Suisse.

En raison de son caractère d'exportation, le succès du private banking suisse dépend directement de la qualité des relations de notre pays avec l'étranger. La garantie de pouvoir exporter des prestations sans entraves est donc une condition sine qua non pour que les banques helvétiques puissent conserver leur position à la pointe.

ZUSAMMENSETZUNG DER BRUTTOERTRÄGE DER BANKEN 2013 COMPOSITION DU PRODUIT BRUT DES BANQUES EN 2013

(in CHF Mrd.)
(en mia. CHF)



Source: SBVg/BCG study on Swiss Banking sector, 2014

Abbildung I · Illustration I

STARKER FRANKEN TRIFFT PRIVATE BANKING SCHWEIZ

Die Schweizer Vermögensverwaltungsindustrie wurde von der schockartigen Frankenaufwertung durch die Schweizerische Nationalbank empfindlich getroffen. Denn aufgrund ihrer Kosten-Ertrags-Struktur ist sie von Währungsschwankungen gleichermaßen betroffen wie die Maschinen-, Uhren- oder Tourismusindustrie. Repräsentative Privatbanken weisen teilweise gar einen höheren Währungsmismatch auf als bekannte exportorientierte Unternehmen. Dies aufgrund der Tatsache, dass sie einen Grossteil ihrer Dienstleistungen in der Schweiz produzieren, während sich die Erträge grossmehrheitlich aus ausländischen Währungen zusammensetzen. In konsolidierten Zahlen ausgedrückt, konnte seit dem SNB-Entscheid von Mitte Januar bis Ende 2015 ein Kontraktionseffekt um ca. 6 Prozent sowohl bei den verwalteten Vermögen als auch bei den damit verbundenen Bruttoerträgen beobachtet werden. Grund dafür: Gleich hohen Kosten stehen nun tiefere Erträge gegenüber.

Darüber hinaus sind etliche Privatbanken zusätzlich von der Einführung von Negativzinsen betroffen. Der Betroffenheitsgrad hängt allerdings stark vom Business-Modell, vom Diversifikationsgrad der Kundendepots mit Fremdwährungen sowie vom Einsatzmass im Kreditgeschäft ab.

LE PRIVATE BANKING SUISSE PÉNALISÉ PAR LE FRANC FORT

Le brusque raffermissement du franc induit par la politique monétaire de la Banque nationale suisse a sensiblement affecté l'industrie de gestion de fortune. Du fait de sa structure des coûts et des revenus, la branche a été impactée de manière similaire aux industries des machines, de l'horlogerie ou du tourisme. Certaines banques privées caractéristiques sont même confrontées à une disparité monétaire plus marquée que des fleurons bien connus de l'industrie exportatrice helvétique, car la majorité de leurs revenus proviennent de l'étranger alors qu'une très grande partie de leurs prestations sont produites en Suisse. Entre la mi-janvier 2015 et la fin de l'année, les actifs sous gestion et les revenus bruts en découlant ont subi un effet de contraction d'environ 6% en chiffres consolidés. Il en découle que les revenus se sont érodés, alors que les coûts sont restés constants.

De nombreuses banques privées sont en outre affectées par l'introduction de taux d'intérêt négatifs. Le tort subi dépend toutefois largement du modèle d'affaires, du degré de diversification monétaire des dépôts de la clientèle ainsi que du degré d'engagement dans le domaine des crédits.

RAHMENBEDINGUNGEN FÜR DEN «PRODUKTIONSSTANDORT SCHWEIZ» STÄRKEN

In klassischen Exportindustrien, die ihre Hausaufgaben nicht machen oder die wegen schlechten bzw. teuren Rahmenbedingungen im internationalen Vergleich benachteiligt werden, droht bekanntlich ein schleichender Auslagerungsprozess ins Ausland. Bislang konnte die Schweiz der drohenden Deindustrialisierungsfälle zumindest teilweise entkommen und einen starken Produktionsstandort aufrechterhalten. Auch wenn die Margen im Private Banking noch besser sind, sitzt es im gleichen Boot wie die übrigen Exportzweige. Das heisst: Damit Private-Banking-Dienstleistungen weiterhin wettbewerbsfähig von der Schweiz aus betrieben und weltweit exportiert werden können, ist es neben den üblichen, allgemeinen wirtschaftsfreundlichen Rahmenbedingungen unerlässlich, dass folgende spezifische Grundvoraussetzungen erfüllt sind:

1. Den Schweizer Privatbanken muss ungehinderter Marktzugang zu ihren wichtigsten Absatzmärkten gewährt werden, damit sie ihre Dienstleistungen reibungslos ins Ausland exportieren können.
2. Die Schweiz sollte von Regulierungen absehen, die über die internationalen Standards hinausgehen und den Schweizer Finanzplatz gegenüber ausländischen Konkurrenten benachteiligen (sog. «Swiss Finish»).
3. Schliesslich sollten sich unsere Behörden auf internationaler Ebene tatkräftig für die zwingende Beachtung des «Level-Playing-Field»-Prinzips durch unsere Konkurrenten einsetzen. Dies gilt insbesondere in steuerlichen Fragen wie bei der Umsetzung des automatischen internationalen Informationsaustauschs.

AMÉLIORER LES CONDITIONS-CADRES POUR LE «SITE DE PRODUCTION» SUISSE

Un processus de délocalisation risque de s'amorcer de manière insidieuse dans les branches exportatrices traditionnelles qui ne s'adaptent pas au changement ou qui sont désavantagées par rapport à leurs concurrentes étrangères par des conditions-cadres défavorables ou onéreuses. Jusqu'ici, la Suisse a résisté à la désindustrialisation avec un certain succès et a su préserver un site de production dynamique. Même si, pour l'heure, les marges restent meilleures dans notre branche que dans d'autres, la gestion de fortune se trouve dans la même barque que les autres industries exportatrices. Il en résulte que, au-delà de conditions-cadres générales favorables au développement de l'économie, certains préalables spécifiques sont indispensables pour que les banques de gestion puissent continuer à offrir depuis la Suisse des prestations compétitives et les exporter dans le monde entier:

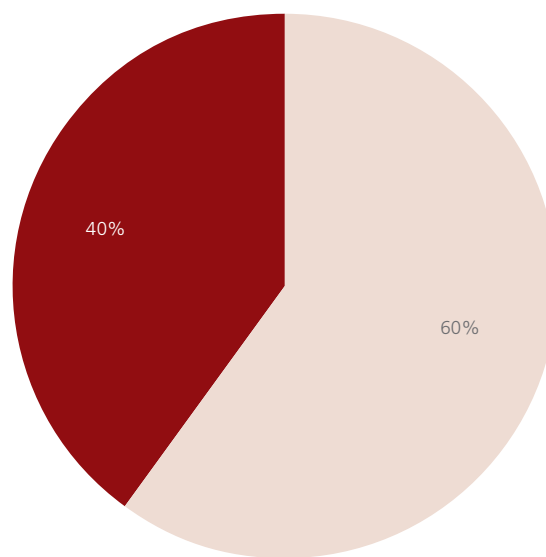
1. Il importe que les banques privées suisses bénéficient du libre accès à leurs principaux marchés afin de pouvoir exporter sans entraves leurs prestations à l'étranger.
2. La Suisse a intérêt à renoncer à l'introduction de règles allant au-delà des normes internationales («swiss finish») qui la désavantageraient par rapport à la concurrence étrangère.
3. Nos autorités doivent tout mettre en œuvre pour que les mêmes conditions concurrentielles («Level Playing Field») s'appliquent à tous les prestataires de services financiers au plan international, en particulier pour les questions fiscales telles que l'échange automatique de renseignements avec l'étranger.

EUROPA IST UND BLEIBT DER WICHTIGSTE EXPORTMARKT

Trotz aufstrebender Märkte wie Asien und Lateinamerika bleibt Europa aufgrund der Lage der Schweiz im Herzen des Kontinents das natürliche Becken für die grenzüberschreitende Vermögensverwaltung und damit der wichtigste Handelspartner.

EUROPA IST UND BLEIBT EIN SEHR WICHTIGER MARKT L'EUROPE RESTE UN MARCHÉ-CLÉ

Grenzüberschreitende AuM in der Schweiz: Herkunft
Actifs transfrontaliers sous gestion en Suisse : provenance



■ Rest der Welt Reste du monde
■ Westeuropa Europe de l'Ouest

Source: SBVg Vermögensverwaltung im Umbruch 2015

Abbildung II · Illustration II

Diese geografische Tatsache führte zwangsläufig zu einer engeren und nachhaltigeren wirtschaftlichen Verflechtung als mit anderen Märkten. Konkret zeigt sich dies beispielsweise darin, dass 40 Prozent des grenzüberschreitend verwalteten Vermögens aus Westeuropa stammt (siehe Abbildung II). Obwohl dieser Anteil insbesondere aufgrund des Vermögenszuwachses in Schwellenländern kontinuierlich abnimmt, ist und bleibt die EU der mit Abstand grösste Exportmarkt. Diesem Umstand gilt es, Sorge zu tragen, denn die Schweiz profitiert in vielerlei Hinsicht von einem intakten Verhältnis zur EU. Allein mit der Verwaltung der fast 1'000 Milliarden Franken von Kunden mit EU-Domizil beschäftigen sich in der Schweiz ca. 20'000 Personen. Zudem generiert die Schweiz dadurch Steuereinnahmen von ungefähr 1.5 Milliarden Franken pro Jahr (siehe Abbildung III).

L'EUROPE RESTE UN MARCHÉ CLÉ

Même si les marchés émergents comme ceux d'Asie et d'Amérique latine ne cessent de gagner en importance, l'Europe reste le bassin naturel de la gestion de fortune transfrontalière du fait de la situation de la Suisse au cœur de ce continent.

Cette réalité géographique favorise des liens économiques plus étroits et plus durables que ceux entretenus avec d'autres marchés. Pour preuve, plus de 40% du volume des patrimoines faisant l'objet d'une gestion transfrontalière proviennent d'Europe de l'Ouest (voir illustration II). Bien que cette proportion ne cesse de diminuer, notamment en raison de l'augmentation de la richesse dans les pays émergents, il ne faut pas perdre de vue que l'Union européenne reste, et de loin, notre principal marché. Il faut tenir compte de cette donnée, car la Suisse profite à maints égards de ses bonnes relations avec l'UE. Rien que les près de 1'000 milliards de francs issus de clients domiciliés dans l'UE et gérés depuis la Suisse assurent environ 20'000 emplois en Suisse. Ces actifs génèrent par ailleurs des recettes fiscales de quelque 1,5 milliard de francs par an (voir illustration III).

Ein wirtschaftspolitischer Alleingang gegenüber der EU ist deshalb für die Schweiz keine Option. Sie ist dann am stärksten, wenn sie sich das internationale wirtschaftliche Umfeld zu Nutze macht. Es sind die Offenheit und der Mut gegenüber Neuem, die die Schweiz erst dahin gebracht haben, wo sie heute ist.

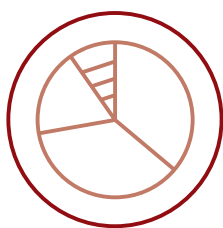
Als Kehrseite dieses Erfolges ist die Schweiz auch auf qualifizierte Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter aus dem Ausland angewiesen. Dies gilt zwar für die gesamte Finanzbranche, jedoch besonders für das exportorientierte Private Banking und Asset Management.

De ce point de vue, faire cavalier seul face à l'UE sur le plan économique ne constitue pas une option valable pour la Suisse. Notre pays ne sortira gagnant que s'il se montre capable de s'adapter au contexte international. Car la Suisse doit sa prospérité à son esprit d'ouverture et à son attitude positive à l'égard de la nouveauté.

L'autre face de ce succès réside dans la nécessité de notre pays à attirer une main-d'œuvre étrangère qualifiée. Cela vaut pour l'industrie financière et tout particulièrement pour les branches à vocation exportatrice que sont le private banking et l'asset management.

GRENZÜBERSCHREITENDES GESCHÄFT MIT DER EU AFFAIRES TRANSFRONTALIÈRES AVEC L'UE

Assets under Management Actifs sous gestion



Banken verwalten in der Schweiz ca. **CHF 1'000 Mrd.** von Kunden mit Domizil EU.

Les banques gèrent en Suisse env. **1'000 mia. CHF** issus de clients domiciliés dans l'UE.

Mitarbeiter und Wertschöpfung Collaborateurs et création de valeur ajoutée



Ca. **20'000 Personen** beschäftigen sich in der Schweiz mit dem Verwalten dieser CHF 1'000 Mrd. und erwirtschaften damit ca. **CHF 8.4 Mrd. Erträge pro Jahr.**

En Suisse, env. **20'000 personnes** travaillent à gérer ces 1'000 mia. CHF et génèrent ainsi **chaque année** des revenus de l'ordre de **8.4 mia. CHF.**

Steuererträge für den Staat Revenus fiscaux pour l'Etat



Die Schweiz erzielt mit diesen Banken und Arbeitsplätzen Abgaben und Steuereinnahmen von ca. **CHF 1.5 Mrd. pro Jahr.**

Grâce à ces banques et à ces places de travail, la Suisse encaisse **chaque année** des taxes et des recettes fiscales de quelque **1.5 mia CHF.**

Source: Julius Baer Analyse, SBVg/BCG Study on Swiss Banking Sector 2014, PwC Private Banking Study 2014

Abbildung III · Illustration III

Der ganze Bankensektor beschäftigt in der Schweiz über 105'000 Mitarbeitende. Davon sind 80 Prozent Schweizer. Die übrigen 20 Prozent müssen zwangsläufig im Ausland rekrutiert werden, da das inländische Potenzial bei weitem nicht ausreicht. Von den ausländischen Mitarbeitenden stammt der mit Abstand grösste Teil aus EU-/EFTA-Staaten. Die Wirren um die Umsetzung der Masseneinwanderungs-Initiative verfolgt die Branche daher mit einer gewissen Beunruhigung. Denn von einem Wegfall der Personen-freizügigkeit wäre sie unmittelbar und massiv betroffen.

Die Branche nimmt den von der Bevölkerung am 9. Februar 2014 beschlossenen Auftrag durchaus ernst, indem auch sie ihren Beitrag zur Reduktion der Zuwanderung leistet. Dafür

En Suisse, le secteur bancaire emploie plus de 105'000 collaborateurs, dont 80% sont de nationalité suisse. Les 20% restants doivent être recrutés à l'étranger, car le potentiel indigène est loin d'être suffisant. Et la majorité de ces salariés proviennent de pays de l'UE ou de l'AELE. Les incertitudes liées à la mise en œuvre de l'initiative sur l'immigration de masse constituent une source d'inquiétude pour notre secteur d'activité, qui serait directement et massivement affecté par l'abolition de la libre circulation des personnes.

La branche prend au sérieux le mandat donné par le peuple le 9 février 2014 et apporte elle aussi une contribution à la maîtrise de l'immigration. Preuve en sont le faible taux de chômage dans le secteur bancaire - qui suggère que le

spricht einerseits die verhältnismässig tiefe Arbeitslosigkeit des Sektors, was schlussfolgern lässt, dass das inländische Potenzial an Arbeitskräften praktisch ausgeschöpft wird, und andererseits die Tatsache, dass der Ausländeranteil der Banken seit 2011 bereits um 3 Prozent zurückgegangen ist. Zu beachten gilt es aber auch, dass sich besonders im Private Banking und Asset Management der Bedarf an qualifizierten Arbeitskräften je nach abgedeckten Exportmärkten, Funktionen der Mitarbeitenden und Geschäftsfeldern nicht völlig durch inländische Arbeitskräfte decken lässt. Deshalb ist Flexibilität sehr wichtig und starre Regeln bzw. Kontingente sind daher sicherlich nicht der richtige Ansatz.

Generell gesehen sollte es prioritär sein, das Verhältnis zur EU rasch auf eine stabile Basis zu stellen. Nur so kann man wieder für die erforderliche mittel- bis langfristige Rechts- und damit Planungssicherheit sorgen. Es gilt, den Volkswillen so umzusetzen, dass das ganze bilaterale Beziehungsgeflecht mit der EU nicht zum Einsturz gebracht wird. Denn ein Wegfall der Personenfreizügigkeit wäre, wie oben erwähnt, nicht nur für den Wirtschaftsstandort allgemein, sondern auch für den Finanzplatz Schweiz im Besonderen schädlich und daher mit Sicherheit auch nicht im Interesse der Bevölkerung. Die Branche hofft darauf, dass es den Behörden gelingen wird, dies über den kürzlich gewählten Ansatz einer an sich zweckmässigen Schutzklausel zu bewerkstelligen.

Das Kurzfristige ist das Eine. Gleichzeitig gilt es aber auch, den Weitblick zu behalten und zu schauen, dass sich die Schweiz keine Optionen unnötig verbaut. Insbesondere gilt es, gegenüber einer gezielten Weiterentwicklung der Beziehungen in ausgewählten, strategisch wichtigen Bereichen offen zu bleiben, sofern sie im beidseitigen Interesse ist. Weil die Schweiz keine Insel, sondern in wirtschaftlicher Hinsicht mit Europa eng verflochten ist, hat sie zuletzt auch ein starkes Interesse daran, dass es der EU wieder besser geht. Mit ihren Stärken – dazu gehört auch ihr Finanzplatz – kann die Schweiz einen Beitrag zu einem kompetitiven Europa leisten.

MARKTZUGANG ALS ZENTRALES ELEMENT FÜR DEN LANGFRISTIGEN ERFOLG DES STANDORTS SCHWEIZ

Mit dem Übergang vom Bankkundengeheimnis zum automatischen Informationsaustausch bei ausländischen Kunden durchläuft die Branche einen einschneidenden Paradigmenwechsel. Demzufolge reicht es für die Bankinstitute nicht mehr aus abzuwarten, bis der ausländische Kunde in Eigeninitiative die Schweizer Bank kontaktiert und sie um Dienstleistungen bittet (sog. «passive» Erbringung der Dienstleistung), so wie das der bisherige Rechtsrahmen ermöglicht hat. Es geht nun darum, den Kunden aktiv und umfassend vor Ort beraten und bedienen zu können, dies aber weiterhin von der Schweiz aus (sog. «aktive» Erbrin-

potentiel de main-d'œuvre indigène est pratiquement épuisé - et le recul de 3% depuis 2011 de la proportion d'étrangers travaillant dans les banques helvétiques. À relever toutefois que les besoins du secteur du private banking et de l'asset management ne peuvent être entièrement couverts par la main-d'œuvre indigène pour des fonctions liées aux marchés d'exportation et à des domaines d'activité pointus. Une certaine flexibilité est donc de mise, et des règles strictes telles que des contingents ne constituent assurément pas la panacée.

Plus généralement, l'objectif prioritaire de la Suisse devrait être de consolider rapidement ses relations avec l'UE. C'est le seul moyen de rétablir la sécurité juridique et la prévisibilité de notre système. La volonté du peuple doit donc être respectée sans menacer d'effondrement l'ensemble de l'édifice bilatéral bâti avec l'UE. L'abandon de la libre circulation des personnes serait désastreux non seulement pour notre place économique dans son ensemble, mais aussi pour la place financière suisse en particulier. La branche espère que les autorités suisses y parviendront grâce au concept de clause de sauvegarde, proposé récemment.

Voilà pour les objectifs à court terme. En même temps, nous devons tourner nos regards vers le plus long terme et nous s'assurer que notre pays ne se fermera à aucune des options offertes. Il faut en particulier intensifier de manière ciblée les relations dans certains domaines stratégiques importants lorsque c'est dans l'intérêt mutuel des parties impliquées. Et enfin, du fait que la Suisse n'est pas un îlot, mais entretient des liens économiques étroits avec l'Europe, une amélioration de la situation au sein de l'UE est de la plus haute importance pour notre pays. Grâce à ses points forts – dont sa robuste place financière – la Suisse peut apporter sa contribution à un continent européen compétitif.

L'ACCÈS AU MARCHÉ, UN ÉLÉMENT CLÉ DU SUCCÈS À LONG TERME DE LA PLACE ÉCONOMIQUE SUISSE

Le secteur bancaire a vécu un changement de paradigme radical avec l'abolition du secret bancaire et l'introduction de l'échange automatique de renseignements au plan international. Ainsi, les banques ne peuvent plus se contenter d'attendre que les clients étrangers les contactent de leur propre initiative pour leur demander des prestations (offre de services sur une base «passive») comme le cadre légal le permettait jusqu'ici. Il s'agit désormais d'aller activement à la rencontre des clients et de leur proposer de larges services là où ils résident, mais cela toujours depuis la Suisse (offre de services sur une base «active»). Actuellement, les législa-

gung der Dienstleistung). Diese Möglichkeit ist heute rechtlich gegenüber den meisten EU-Ländern nur sehr beschränkt gegeben und es droht teilweise die Errichtung weiterer protektionistischer Barrieren für Nicht-EU-Mitglieder. Dies hätte fatale Folgen für die Branche. Ein weiterer Aspekt sind die Kosten als Standortfaktor. An den hohen Kosten hat der starke Franken einen grossen Anteil. Eine weitere spürbare Verteuerung des Finanzdienstleistungs-Produktionsstandorts Schweiz – aus welchen Gründen auch immer – könnte deshalb die hierzulande noch vorhandenen Regulierungsvorteile aufheben. In einer solchen Situation wären die Branchenakteure veranlasst, vermehrt ihr grenzüberschreitendes Geschäft über Direktinvestitionen bzw. Niederlassungen vor Ort oder in Konkurrenzfinanzplätzen, die einen guten EU-Marktzugang haben, weiterzuentwickeln, statt wie bislang als Dienstleistungsexport von der Schweiz aus. Dies hätte auch Folgen für die Arbeitsplätze und Steuererträge des Standorts Schweiz.

Der Schlüssel zum Erfolg ist und bleibt ein ungehinderter, stabiler und rechtssicherer Marktzugang unter Beibehaltung grösstmöglicher souveräner Freiräume. Um diese Herausforderung zu meistern, gibt es drei mögliche Ansätze:

- Erstens können bilateral mit einzelnen, strategisch wichtigen EU-Ländern Abkommen geschlossen werden, die uns einen gesonderten Marktzugang erlauben. Mit Deutschland war kürzlich ein Abschluss möglich. Mit weiteren Ländern ist die Schweiz im Gespräch bzw. wird Gespräche aufnehmen. Auch wenn jeder kleine Fortschritt in dieser Hinsicht willkommen ist, bleibt dieser Weg sehr harzig und ist nicht sehr ergiebig.
- Zweitens soll sichergestellt werden, dass unsere Gesetzgebung in zentralen Bestandteilen der Finanzmarktregulierung als äquivalent zu den Richtlinien der EU gilt, um zu verhindern, dass uns ansonsten der Marktzugang verwehrt bleibt. Dieser Ansatz hat den Vorteil, dass er keine automatische Übernahme von EU-Recht erfordert, sondern eine autonome Handhabung mit Regulierungsvorteilen ermöglicht und EU-weit sektoriell anwendbar ist.
- Drittens könnte – sofern der «Äquivalenzweg» nicht zielführend ist – ein umfassendes Finanzdienstleistungsabkommen geprüft werden. Der Abschluss eines solchen Abkommens dürfte allerdings nicht um jeden Preis erfolgen, sondern nur im beidseitigen Interesse und unter Auslotung aller möglichen Verhandlungsspielräume.

tions en vigueur dans la plupart des pays de l'UE n'offrent pas vraiment cette possibilité, et nous risquons de voir s'ériger de nouvelles barrières protectionnistes vis-à-vis des États non membres de l'UE. Une telle évolution aurait des conséquences fatales pour la branche. Par ailleurs, la cherté du site de production helvétique constitue un autre facteur handicapant. Il s'agit d'un problème qui s'est accentué avec le raffermissement du franc. Tout nouveau renchérissement substantiel – pour quelque raison que ce soit – des coûts de production des prestations financières en Suisse pourrait ainsi réduire les avantages réglementaires comparatifs qui subsistent encore dans notre pays. Dans un tel cas de figure, les banques se verraient incitées à davantage développer leurs affaires transfrontalières par des investissements directs (p. ex. des succursales) sur place ou dans des centres financiers concurrents, offrant un accès libre au marché européen, au lieu d'exporter, comme ce fut jusqu'à présent, leurs prestations depuis la Suisse. Une telle évolution ne serait pas sans conséquences sur l'emploi et les rentrées fiscales en Suisse.

La clé du succès résidera donc dans la capacité de notre pays à garantir un accès stable, juridiquement sûr et sans restriction au marché, tout en préservant une marge de manœuvre souveraine aussi large que possible. Pour relever ce défi, trois pistes peuvent être examinées de plus près:

- Premièrement, il faut essayer de conclure autant d'accords bilatéraux que possible avec des pays européens d'importance stratégique. Ces accords doivent permettre un accès différencié à leurs marchés respectifs, comme c'est le cas du traité récemment signé avec l'Allemagne. La Suisse est en pourparlers ou va entamer des négociations dans ce sens avec d'autres pays. Tout progrès réalisé dans ce domaine sera le bienvenu, même si le chemin est parsemé d'embûches.
- Deuxièmement, nous devons nous assurer que notre législation est équivalente aux directives de l'UE sur les principaux éléments de la réglementation des marchés financiers, faute de quoi l'accès au marché nous sera refusé. Cette approche nous permet de nous adapter de manière autonome – en préservant des avantages réglementaires – pour couvrir des pans sectoriels entiers à l'échelle européenne et d'éviter dans le même temps une reprise automatique du droit européen.
- Troisièmement – si la piste de l'équivalence n'apporte pas le résultat escompté – il faudra examiner dans quelle mesure un accord global sur les services financiers serait envisageable. Un tel traité ne doit cependant pas être ratifié à n'importe quel prix, mais dans l'intérêt mutuel des parties et en exploitant pleinement la marge de manœuvre disponible en matière de négociations.

FIDLEG/FINIG: NOTWENDIG ZUR STÄRKUNG DER EXPORTFÄHIGKEIT LSFIN/LEFIN: DES LOIS NÉCESSAIRES POUR RENFORCER LA CAPACITÉ D'EXPORTATION

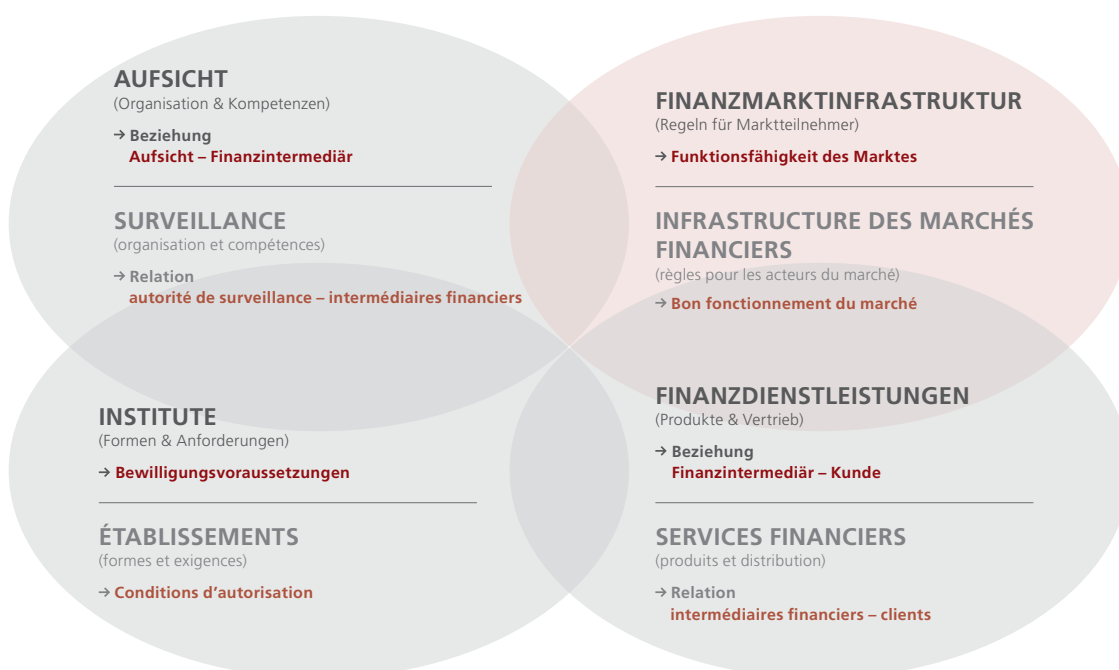
Im Nachgang an die Finanzkrise wurde einerseits festgestellt, dass unser Finanzmarktrecht in vielen Bereichen lückenhaft ist bzw. Mängel aufweist. Andererseits durchläuft der Finanzplatz Schweiz – mit dem Übergang vom Bankkunden-geheimnis zum automatischen Informationsaustausch bei ausländischen Kunden – einen einschneidenden Paradigmenwechsel, welcher einen besseren Marktzugang im Ausland nötig macht (siehe Artikel «Vermögensverwaltung – eine Exportindustrie im Herzen Europas»). Dies hat die Schweiz dazu veranlasst, die hiesige Finanzmarktarchitektur einer umfassenden Revision zu unterziehen. Dabei soll eine möglichst einheitliche Ausgestaltung der regulatorischen Anforderungen erreicht werden, um ein Level Playing Field unter den Anbietern und die Äquivalenz zum EU-Recht zwecks eines aktiven Marktzugangs sicherzustellen. Der Bund hat dafür ein Grossprojekt in verschiedenen Etappen gestartet. Dabei lassen sich vier Ebenen der Finanzmarktregulierung unterscheiden (Siehe Abbildung IV).

Nachdem am 1. Januar 2016 das Finanzmarktinfrastrukturgesetz (FinfraG) in Kraft getreten ist, das eine einheitliche Regulierung der Finanzmarktinfrastrukturen und des Handels mit Derivaten vorsieht, die den Entwicklungen des Marktes

La crise financière a, d'une part, mis en évidence l'existence de carences et de lacunes dans certains domaines de notre droit des marchés financiers. D'autre part, avec le passage du secret bancaire à un système d'échange automatique de renseignements relatifs aux clients étrangers, la place financière helvétique vit un changement de paradigme fondamental qui exige d'améliorer notre accès aux marchés étrangers (cf. l'article «Le private banking – une industrie d'exportation au cœur de l'Europe»). C'est la raison pour laquelle la Suisse révisé actuellement de fond en comble l'ossature juridique de son système financier. Elle entend ainsi aboutir à une conception aussi homogène que possible des exigences réglementaires afin d'assurer à la fois un contexte concurrentiel équitable entre les différents types de prestataires et une équivalence avec le droit de l'UE dans l'optique d'un accès actif au marché. Il s'agit d'un chantier de grande envergure subdivisé en plusieurs étapes. On peut ainsi différencier quatre niveaux de réglementation des marchés financiers (cf. illustration IV).

Après l'entrée en vigueur le 1er janvier 2016 de la loi sur l'infrastructure des marchés financiers (LIMF), qui prévoit une réglementation des infrastructures du marché financier et du

EBENEN DER FINANZMARKTREGULIERUNG LES NIVEAUX DE RÉGLEMENTATION DES MARCHÉS FINANCIERS



Rechnung trägt und internationalen Standards entspricht, werden gegenwärtig im Parlament das neu geschaffene Finanzdienstleistungsgesetz (FIDLEG) und das Finanzinstitutsgesetz (FINIG) intensiv beraten. Die Vorlagen haben zum Ziel, den Anlegerschutz für Kundinnen und Kunden zu modernisieren. Konkret geht es um folgende Punkte (für den Detailinhalt des bundesrätlichen Vorschlags zu FIDLEG und FINIG siehe Kasten Seiten 16 und 17):

1. Es sollen zeitgemässe Regeln für alle Anbieter von Finanzdienstleistungen geschaffen werden.
2. Kundinnen und Kunden sollen bei ihrem Anlageentscheid auf zuverlässige und verständliche Informationen zurückgreifen können.
3. Für den Vertrieb von Produkten an Kundinnen und Kunden, die nicht über die notwendigen Kenntnisse verfügen, sollen einheitliche Regeln geschaffen werden.
4. Zudem soll eine Aufsicht über die heute unregulierten Vermögensverwalter geschaffen werden.

Beide Vorlagen, welche zusammen ein kohärentes Gesamtpaket darstellen, sind für das exportorientierte Private Banking und Asset Management von grosser Bedeutung, da sie eine Grundvoraussetzung für den aktiven Marktzugang von der Schweiz aus in die wichtigen Absatzmärkte der europäischen Nachbarländer darstellen. Sofern die neue schweizerische Gesetzgebung von der europäischen Finanzmarktbehörde ESMA als äquivalent zu den europäischen Regularien betrachtet und von jeglichem «Swiss Finish» entschlackt wird, verdient sie die Unterstützung der Branche.

PROJEKT STARK VERBESSERT SEIT DER VERNEHMLASSUNG

Im Juni 2014 hat der Bundesrat die Vernehmlassung zu den beiden Vorlagen FIDLEG und FINIG gestartet. Während die Branche einen gezielten und massvollen Ausbau des Anlegerschutzes mitrug, hatte sie etliche Vorbehalte gegenüber Vorschlägen, die teilweise weit über das Ziel hinausschossen. So sah das ursprüngliche Projekt unter anderem eine Beweislastumkehr im Zivilprozess, einen Prozesskostenfonds, die Einführung eines «Weissgeldstrategie-Artikels», staatlich verordnete Aus- und Weiterbildungsregeln sowie die Schaffung neuer Fahrlässigkeitsstraftatbestände vor. Diese Vorschläge gingen weit über ein sinnvolles Mass hinaus und sind auch in der EU nicht vorgesehen. Die VAV hat sich wie andere massgebliche Finanzakteure gegen diese Auswüchse gewehrt.

Gestützt auf die ernüchternden Eingaben im Rahmen des Vernehmlassungsprozesses hat der Bundesrat beschlossen, die Vorlage stark zu überarbeiten. Die Botschaft zu FIDLEG

négoce de dérivés uniforme, en ligne avec les évolutions du secteur et conforme aux normes internationales, la nouvelle loi sur les services financiers (LSFin) et celle sur les établissements financiers (LEFin) font actuellement l'objet d'intenses délibérations au Parlement. Ces deux projets visent essentiellement à moderniser la protection des investisseurs. Il s'agit concrètement des points suivants (pour les détails du projet du Conseil fédéral, cf. p. 16 et 17):

1. La mise en place de règles modernes pour tous les prestataires de services financiers.
2. La disposition d'informations fiables et compréhensibles pour les clients lors de leurs prises de décision d'investissement.
3. L'établissement de règles homogènes pour la distribution aux clients ne disposant pas des connaissances nécessaires en la matière.
4. La mise en œuvre d'une surveillance des gérants de fortune indépendants à ce jour non soumis à réglementation.

Ces deux projets, qui forment un ensemble cohérent, revêtent une importance majeure pour les secteurs du private banking et de la gestion d'actifs, tous deux axés sur l'exportation. Ils constituent en effet une condition préalable pour disposer, depuis la Suisse, d'un accès actif à l'important marché européen voisin. La nouvelle réglementation juridique suisse mérite le soutien du secteur financier pour autant qu'elle soit considérée par l'Autorité européenne des marchés financiers (ESMA) comme équivalente aux normes européennes et dénuée de tout «Swiss finish».

UN PROJET AMÉLIORÉ DEPUIS LA CONSULTATION

En juin 2014, le Conseil fédéral a lancé la procédure de consultation pour les deux projets de loi LSFin/LEFin. Alors que le secteur y a signalé son soutien à un développement ciblé et mesuré de la protection des investisseurs, il a dans le même temps exprimé de nombreuses réserves face aux propositions qui allaient parfois bien au-delà de l'objectif visé. Ainsi, le projet initial incluait notamment un renversement du fardeau de la preuve dans la procédure civile, un fonds pour la prise en charge des frais de procès, l'introduction d'un nouvel «article sur la stratégie de l'argent propre», des règles de formation de base et de perfectionnement édictées par l'État ainsi que la création de nouvelles infractions pénales pour cause de négligence. Toutes ces propositions allaient au-delà du raisonnable et n'étaient par ailleurs pas non plus prévues dans l'UE. À l'instar d'autres acteurs financiers majeurs, l'ABG s'est opposée à ces règles excessives.

und FINIG hat er im November 2015 publiziert. Die VAV hat dabei erfreut zur Kenntnis genommen, dass die Vorlagen gegenüber den Vernehmlassungsentwürfen stark verschlankt und in wesentlichen Punkten verbessert wurden. Dennoch sieht die VAV in gewissen Punkten nach wie vor Verbesserungspotenzial. Der Ball liegt nun beim Parlament.

BEDEUTUNG DER VORLAGEN FÜR DIE BRANCHE

Das Gesamtpaket FIDLEG/FINIG ist aus verschiedenen Gründen für die Private-Banking- und Asset-Management-Branche von grosser Bedeutung. Insbesondere aus folgenden Überlegungen werden die Vorlagen unterstützt:

- **Voraussetzung für den Zugang zum EU-Markt:** Ein optimierter Zugang zum EU-Markt ist essenziell, damit die Branche langfristig von der Schweiz aus erfolgreiches Private Banking und Asset Management betreiben kann. Um dies zu erreichen, muss sichergestellt sein, dass die schweizerische Gesetzgebung in zentralen Bestandteilen der Finanzmarktregulierung als äquivalent zu den europäischen Standards (MIFID) gilt. Dazu gehört ein Mindestmass an aufsichtsrechtlichem Kundenschutz, wie es das FIDLEG vorsieht.
- **Verlässliche Rahmenbedingung:** Das heutige Recht ist ein Flickwerk und lückenhaft. In vielen Rechtsfällen (z. B. bei Retrozessionen) werden die Regeln massgeblich durch die Bundesgerichtspraxis festgelegt. Dies führt zu Unsicherheiten sowohl bei Kunden als auch bei Banken. FIDLEG schafft hier Rechtssicherheit, insbesondere auch dank einer klaren Kundensegmentierung (z. B. die Definition, wann ein Kunde als professionell gilt und wann nicht).
- **Moderner Anlegerschutz ohne Überregulierung:** Weltweit verfügen alle grösseren Finanzplätze über einen gut ausgebauten Anlegerschutz. Da in der Schweiz nur Zivilrecht zur Anwendung kommt, liegt unser Land hier etwas im Hintertreffen. Moderne Regeln tragen zur Stärkung der internationalen Reputation des Finanzplatzes insgesamt bei. Bei der Ausarbeitung des FIDLEG gilt es aber, mit Augenmass zu legiferieren und eine unkritische Übernahme von MIFID-Regeln zu vermeiden. Dabei muss man bedenken, dass MIFID auf einer europäischen Rechtskultur basiert. Dieser auf Regeln basierte Ansatz definiert alle möglichen Anwendungen im Detail und wird so umfangreich und schwerfällig. Die schweizerische Rechtskultur des prinzi-

Compte tenu des réactions récoltées lors de la consultation, le Conseil fédéral a alors décidé de procéder à des adaptations substantielles des projets de lois. En novembre 2015, il a publié le message concernant la LSFIn et la LEFin. L'ABG a salué le fait que ces projets aient été nettement allégés par rapport aux textes mis en consultation et que des points essentiels aient été améliorés. L'ABG continue toutefois de penser que certains éléments peuvent encore être améliorés. La balle est désormais dans le camp du Parlement.

ASPECTS SIGNIFICATIFS DES PROJETS POUR LE SECTEUR

L'ensemble cohérent formé par la LSFIn et la LEFin revêt à maints égards une importance cruciale pour le secteur du private banking et de la gestion d'actifs. Voici les principales considérations incitant à soutenir ces deux projets:

- **Une condition préalable pour accéder au marché de l'UE:** un accès optimisé au marché européen est essentiel pour permettre durablement au secteur de fournir activement et avec succès des prestations de private banking et de gestion d'actifs depuis la Suisse. Pour ce faire, il faut s'assurer que les éléments centraux de la réglementation des marchés financiers tels que prévus par la législation suisse soient considérés comme équivalents aux normes européennes (MIFID). Ce qui précède englobe notamment un niveau minimal de protection des clients selon le droit de surveillance tel qu'il est mentionné dans la LSFIn.
- **Des conditions-cadres stables:** le droit actuel est un assemblage disparate et lacunaire. Dans de nombreux litiges (lors de rétrocessions p. ex.), les règles sont fixées par la jurisprudence du Tribunal fédéral. Il en résulte des incertitudes tant pour les clients que pour les banques. La LSFIn garantit désormais la sécurité juridique grâce notamment à une segmentation claire de la clientèle (p. ex. définition dans quels cas un client est considéré comme un client professionnel ou non).
- **Une protection de l'investisseur moderne et sans excès:** partout dans le monde, les grandes places financières disposent d'une protection de l'investisseur bien développée. En Suisse, seul le droit civil est applicable en la matière; notre pays accuse donc un certain retard à cet égard. Des règles modernes contribuent au renforcement de la réputation internationale de la place financière suisse. S'agissant de la LSFIn, il convient néanmoins de légiférer avec modération et d'éviter une reprise irréfléchie de la réglementation MIFID. Celle-ci, rappelons-le, s'appuie sur une culture juridique de l'UE. Cette approche basée sur des règles définit en détail

pienbasierten Ansatzes ist schlanker, übersichtlicher und lässt den nötigen Spielraum für das Prinzip der Verhältnismässigkeit, das unserer Rechtsanwendung zugrunde liegt. Da FIDLEG und FINIG nur in der Wirkung, nicht jedoch im Wortlaut äquivalent zu MIFID sein müssen, ermöglichen beide Vorlagen etliche Regulierungsvorteile im Vergleich zum EU-Regelwerk, die es zu bewahren gilt.

- **Same business, same rules:** Eine gesetzliche Regelung für alle Produkte und Finanzdienstleistungen vereinfacht für den Kunden die Vergleichbarkeit und Transparenz der Produkte unterschiedlichster Finanzdienstleister. Heute ist dies nicht der Fall. Zudem sorgt das FIDLEG für ein Level Playing Field unter den Anbietern, indem neu gleiche Regeln und damit gleiche Wettbewerbsbedingungen für das Angebot dieser Produkte gelten. Dies nicht zuletzt, weil neu auch die unabhängigen Vermögensverwalter, die bisher keiner Aufsicht unterstellt waren, verpflichtet werden, die Regeln von FIDLEG (wie z. B. Informationspflichten oder Eignungstests) anzuwenden. Es ist wichtig, dass unabhängige Vermögensverwalter als Finanzdienstleister dem FIDLEG und daher auch einer schlanken, aber wirksamen staatlichen Aufsicht gemäss FINIG unterstellt werden. Ohne eine derartige gesetzliche Regelung riskieren ansonsten die Depotbanken, in die Pflicht genommen zu werden. Dies wäre weder sinnvoll noch gerecht.
- **Professionalisierung und Transparenz für die Kunden:** Die von der Branche anerkannten Mindeststandards werden praxisorientierte, einheitliche Spielregeln schaffen und zusammen mit der Pflicht zur Ausbildung der Sicherung von Niveau und Qualität der Dienstleistungen dienen. Dies wird die Reputation des Finanzplatzes stärken und «schwarze Schafe» eliminieren.

WEITERHIN OPTIMIERUNGSPOTENZIAL

Obwohl bereits zahlreiche schädliche Elemente aus den Vorlagen entfernt wurden, gilt es, im Interesse mündiger Kunden und Anbieter noch einige Anpassungen vorzunehmen. Diese sind zwar primär technischer Natur, aber entscheidend, um zugunsten der Kunden Bürokratie und übertriebenen Formalismus zu vermeiden. Das Verbesserungspotenzial lässt sich aus Sicht der Branche auf folgende Punkte herunterbrechen:

toutes les applications possibles et imaginables; elle est ainsi exhaustive et dense. La culture juridique suisse, elle, fondée sur des principes, est plus sobre et plus intelligible; elle laisse la marge nécessaire au principe de la proportionnalité sur lequel se fonde notre application du droit. La LSFIn et la LEFin ne devant être équivalentes à MIFID qu'en termes d'effet et non de formulation, ces deux projets offrent par conséquent – comparativement aux dispositions européennes – bien des avantages réglementaires qu'il convient de préserver.

- **Same business, same rules:** pour les clients, un seul régime légal applicable à tous les produits et services financiers facilite leur comparaison, surtout lorsqu'ils sont proposés par différents prestataires, et améliore la transparence. Or, tel n'est pas le cas actuellement. En outre, la LSFIn met sur un pied d'égalité tous les prestataires, qui seraient dès lors soumis aux mêmes réglementations et donc aux mêmes conditions de concurrence pour la distribution de leurs produits. Ce qui précède est d'autant plus vrai que les gérants de fortune indépendants, jusqu'à présent non soumis à la surveillance, seraient désormais tenus d'appliquer également les dispositions de la LSFIn (p. ex. obligation d'information ou vérification de l'adéquation). S'il est essentiel que les gestionnaires de fortune indépendants en tant que prestataires financiers soient soumis à la LSFIn, il faut cependant veiller à ce que leur surveillance étatique soit proportionnée, mais efficace telle que prévue par la LEFin. En l'absence de telles prescriptions légales, les banques dépositaires risqueraient sinon d'être tenues pour responsables, ce qui ne serait ni équitable ni sensé.
- **Une professionnalisation et de la transparence en faveur des clients:** des critères minimaux reconnus par la branche se traduiront par des règles du jeu homogènes proches de la pratique. Combinés à l'obligation de formation, ils seront les garants du bon niveau et de la qualité des prestations proposées. La réputation de la place financière en sera renforcée et les éventuels «moutons noirs» éliminés.

AMÉLIORATIONS ENCORE POSSIBLES

Bien que les projets aient été purgés de nombreux éléments préjudiciables, quelques adaptations supplémentaires sont nécessaires dans l'intérêt de clients et de prestataires responsables. Elles sont plutôt d'ordre technique, mais n'en permettent pas moins d'épargner aux clients paperasserie et formalisme excessif. Aux yeux du secteur, le potentiel d'amélioration porte sur plusieurs points:

1. **Praxistaugliche Informations- und Dokumentationspflichten:** Die Informations- und Dokumentationspflichten müssen praxistauglich sein und den Kunden tatsächlich etwas bringen. Auf übertriebenen Formalismus muss verzichtet werden. So soll beispielsweise beim Vermögensverwaltungsvertrag auf das Basisinformationsblatt und die Beratungsprotokolle verzichtet werden können, da der Kunde den Anlageentscheid vollständig an die Bank delegiert.
 2. **Sinnvolle Kundensegmentierung:** Bei der Kundensegmentierung geht es darum, Pflichten, Informationen und Dokumentation nach Art des Kunden besser zu differenzieren. Insbesondere für professionelle Kunden gilt es, Erleichterungen bei den Informations- und Dokumentationspflichten vorzusehen, da sie eines weit geringeren Schutzes als Privatpersonen bedürfen. Daneben sollen auch Privatpersonen mit einem Nettoanlagevermögen von CHF 2 Millionen, die Möglichkeit haben, sich schriftlich zu professionellen Kunden erklären zu können (sog. «Opting-Up»). Und schliesslich: Wenn der Kunde dies explizit wünscht, soll man ihn auch dann beraten dürfen, wenn er nicht alle Informationen zur Verfügung gestellt haben möchte.
 3. **Strafbestimmungen:** Nicht jede Verletzung einer zivil- oder aufsichtsrechtlichen Pflicht ist strafrechtlich zu ahnden. Bei Verletzung von generellen Informationspflichten genügen die aufsichts- und zivilrechtlichen Sanktionen. Auch darf ein Fehler auf einem Basisinformationsblatt, einem Massenprodukt, nicht zusätzlich zu einer strafrechtlichen Sanktion führen. Das wäre unverhältnismässig.
 4. **Kein Sonderzivilprozessrecht für Finanzdienstleister:** Es macht keinen Sinn, ein Sonderzivilprozessrecht nur für Finanzdienstleister zu schaffen. Denn dies hätte zur Folge, dass der Finanzdienstleister praktisch in allen Fällen die Anwalts- und Gerichtskosten bis zu einem Streitwert von CHF 250'000 trägt. Stattdessen wären generelle Erleichterungen in der Zivilprozessordnung für alle Konsumenten denkbar (d. h. keine separate Branchenlösung).
1. **Obligations d'information et de documentation proches de la pratique:** lesdites obligations doivent être compatibles avec la pratique et réellement synonymes de plus-value pour le client. Il faut se garder d'un formalisme excessif. Par exemple, pour les mandats de gestion de fortune, il doit être possible de renoncer aux feuilles d'information de base et aux procès-verbaux de conseil, puisque le client délègue entièrement la décision de placement à la banque.
 2. **Segmentation plus pertinente des clients:** la segmentation des clients a pour objet de mieux différencier les obligations, informations et documentations requises selon le type de client concerné. Pour les clients professionnels en particulier, il convient de prévoir des allègements en termes d'obligation d'information et d'établissement de documents, puisque la logique veut qu'ils jouissent d'une protection moindre que celle accordée à des personnes privées. Par ailleurs, les personnes privées avec des actifs nets dépassant CHF 2 millions devraient pouvoir opter par écrit au régime des clients professionnels (opting-up). Enfin, si le client le souhaite explicitement, il devrait être possible de continuer à le conseiller même s'il désire explicitement que toutes les informations ne lui soient pas fournies.
 3. **Sanctions pénales:** tout manquement d'une obligation du droit civil ou du droit de surveillance ne doit pas automatiquement aboutir à une sanction pénale. En cas de manquement à des obligations générales d'information, des sanctions civiles ou relevant de l'autorité de surveillance suffisent. De même, une erreur sur une feuille d'information de base ou concernant un produit de masse ne doit pas conduire en sus à une sanction pénale. Une telle pratique serait excessive.
 4. **Pas de procédure civile spéciale pour les prestataires financiers:** il ne paraît pas raisonnable d'établir des dispositions de procédure civile uniquement applicables aux prestataires financiers. Elles impliqueraient en effet que ces derniers devraient presque dans tous les cas assumer les frais d'avocat et de justice pour les valeurs litigieuses allant jusqu'à CHF 250'000. En lieu et place, il pourrait être envisagé d'introduire, dans le code de procédure civile, des allègements généraux pour tous les consommateurs (c.-à-d. pas de solution spécifique au secteur bancaire).

FINANZDIENSTLEISTUNGSGESETZ (FIDLEG)

Das FIDLEG dient neben der Schaffung einheitlicher Wettbewerbsbedingungen und der Stärkung der Wettbewerbsfähigkeit des Finanzplatzes vorab der Verbesserung des Kundenschutzes. Der Begriff des Kunden ist dabei als Oberbegriff zu verstehen und umfasst Anleger, Gläubiger von Anlagen sowie vom Gesetz erfasste Versicherte. Der Erlass enthält für alle gewerbmässig auf dem Finanzplatz tätigen Finanzdienstleister aufeinander abgestimmte und dem Risiko sowie der Komplexität der jeweiligen Tätigkeit angepasste Regeln über die Erbringung von Finanzdienstleistungen sowie das Anbieten von Finanzinstrumenten.

Das FIDLEG führt dazu, dass alle Finanzdienstleister für die Kunden transparente aufsichtsrechtliche Verhaltensregeln einhalten müssen, die aufeinander abgestimmt und damit vergleichbar sind. Im Zentrum der Bestimmungen stehen Informations- und Erkundungspflichten. Damit Kundinnen und Kunden eine Anlageentscheidung treffen können, sind sie auf die wesentlichen Informationen über ihren Finanzdienstleister sowie über Inhalt und Funktionsweise der ihnen angebotenen Finanzdienstleistungen und Finanzinstrumente angewiesen. Wenn Finanzdienstleister Kundinnen und Kunden beraten oder deren Vermögen verwalten, haben sie zudem deren Kenntnisse, Erfahrungen, finanziellen Verhältnisse und Anlageziele angemessen zu berücksichtigen.

Das FIDLEG führt zudem für sämtliche Effekten, die öffentlich angeboten oder an einem Handelsplatz gehandelt werden, einheitliche Prospektanforderungen ein. Die neuen Prospektvorschriften sind verhältnismässig ausgestaltet. Insbesondere sehen sie verschiedene wesentliche Erleichterungen für KMU vor. Neben die Prospektvorschriften tritt die Pflicht zur Erstellung eines Basisinformationsblatts. Diese Kurzdokumentation soll dem Privatkunden eine fundierte Anlageentscheidung und einen Vergleich verschiedener Finanzinstrumente ermöglichen. Das Basisinformationsblatt muss in leicht verständlicher Sprache abgefasst sein, die wesentlichen Produktinformationen enthalten und unabhängig von der Art des Finanzinstruments einheitlich ausgestaltet werden. Das Basisinformationsblatt hilft aber auch den Kundenberatern und Vermittlern, sich im breiten Angebot der unterschiedlichsten Finanzprodukte einfacher zurecht zu finden.

Gleichzeitig wird die privatrechtliche Rechtsdurchsetzung partiell mit sektorspezifischen Massnahmen erleichtert und verbessert. Insbesondere sollen die aussergerichtliche Streitbeilegung durch anerkannte Ombudsstellen für alle auf dem Finanzmarkt erbrachten Dienstleistungen eingeführt und die Prozesskostenrisiken gezielt gemildert werden. Heute kennen nur die Banken und Versicherungen diese einfache Möglichkeit der Streitbeilegung.

Die einzelnen vorgesehenen Regeln können ihre Wirkung regelmässig nur in Kombination mit anderen Regeln umfassend entfalten. So ist die Einführung von mehr Transparenz auf der Produktstufe nur sinnvoll, wenn die Finanzdienstleister dazu verpflichtet sind, die vorhandenen Informationen an ihre Kundinnen und Kunden weiterzugeben und die Bedürfnisse und Erwartungen einer Kundin oder eines Kunden zu erfragen. Die Verhaltenspflichten wiederum vermögen den Kundenschutz erst zu verbessern, wenn die Kundenberater mit ihnen vertraut sind und über hinreichendes Fachwissen verfügen. Nur eine kohärente Regulierung von Transparenz, Verhalten, Aufsicht und Rechtsdurchsetzung vermag die angestrebten Zielsetzungen der neuen Regulierung effektiv zu erreichen.

Die vorgeschlagenen Regelungen wurden unter Berücksichtigung der internationalen Anforderungen an die Regulierung der Produktion und des Vertriebs von Finanzprodukten erarbeitet. International gültige Standards, namentlich jene der EU, sollen soweit sinnvoll und zweckmässig übernommen werden, ohne jedoch über diese hinauszugehen. Dabei wird eine gleichwertige und damit äquivalente, den schweizerischen Gegebenheiten jedoch adäquat angepasste und entsprechend differenzierte Regelung angestrebt. Insbesondere wird von einem mündigen Kunden ausgegangen, der seine Entscheide jedoch nur fällen kann, wenn er über die in der konkreten Situation notwendigen Informationen verfügt.

LOI SUR LES SERVICES FINANCIERS (LSFIN)

La LSFin vise non seulement à créer des conditions de concurrence uniformes et à renforcer la compétitivité de la place financière suisse, mais aussi et surtout à améliorer la protection des clients. Dans ce contexte, le terme de «clients» est un terme générique qui comprend les investisseurs, les détenteurs de placements ainsi que les assurés mentionnés dans la loi. Le projet concerne tous les prestataires de services financiers exerçant leur activité à titre professionnel sur la place financière. Il définit des règles uniformes et adaptées au risque ainsi qu'à la complexité de l'activité concernant tant la fourniture de services financiers que l'offre d'instruments financiers.

Selon la LSFin, tous les prestataires de services financiers sont tenus d'observer, en matière prudentielle, des règles de comportement transparentes, harmonisées et comparables. Au coeur de ces dispositions figurent en particulier les obligations d'informer les clients et de se renseigner sur ceux-ci. Pour pouvoir prendre une décision de placement, les clients ont besoin d'informations essentielles sur les prestataires de services financiers ainsi que sur le contenu et le fonctionnement des services et instruments qui leur sont proposés. De plus, le prestataire qui conseille un client ou gère sa fortune doit tenir compte adéquatement des connaissances et de l'expérience de ce dernier, ainsi que de sa situation financière et de ses objectifs de placement.

La LSFin uniformise en outre les prescriptions en matière de prospectus pour toutes les valeurs mobilières offertes au public ou négociées sur une plate-forme de négociation. Les nouvelles prescriptions concernant le prospectus sont conçues conformément au principe de proportionnalité. Elles prévoient en particulier d'importants allègements pour les petites et moyennes entreprises (PME). Outre les prescriptions relatives au prospectus, le projet instaure l'obligation d'établir une feuille d'information de base. Celle-ci consistera en une documentation succincte permettant au client privé de comparer divers instruments financiers entre eux et de prendre une décision de placement fondée. Elle devra être rédigée dans une langue simple et compréhensible, contenir les informations essentielles sur le produit et être conçue de la même manière pour tous les types d'instruments financiers. La feuille d'information de base permet également aux conseillers à la clientèle et aux intermédiaires de s'orienter facilement dans le large choix de produits financiers. Dans le même temps, des mesures propres à chaque secteur faciliteront et amélioreront en partie l'application du droit privé. En particulier, le règlement extrajudiciaire des litiges devant des organes de médiation reconnus sera introduit pour tous les services fournis sur les marchés financiers et les risques liés aux frais de procès seront réduits de manière ciblée. Actuellement, seules les banques et les assurances disposent de cette possibilité de régler facilement les litiges.

Les différentes règles prévues ne déploient pleinement leurs effets qu'en association avec d'autres dispositions. Ainsi, prescrire une transparence accrue au niveau des produits n'a de sens que si les prestataires de services financiers sont tenus de transmettre les informations disponibles à leurs clients et de se renseigner sur les besoins et les attentes de chacun d'entre eux. De même, les règles de comportement ne se traduiront par une amélioration de la protection des clients que si les conseillers à la clientèle les connaissent et disposent de compétences techniques suffisantes. Seule une réglementation cohérente des questions de transparence, de comportement, de surveillance et d'application du droit permettra d'atteindre effectivement les objectifs visés par la nouvelle législation.

Les règles proposées ont été élaborées en tenant compte des exigences internationales concernant la réglementation de la production et de la distribution de produits financiers. Elles reprennent les normes internationales, en particulier celles de l'Union européenne (UE), chaque fois que cela sert opportunément le but visé, sans toutefois aller au-delà de ces normes. A cet égard, il convient de rechercher une équivalence sur le plan matériel et de prévoir une réglementation à la fois comparable à celle de l'UE et adaptée aux spécificités suisses. On part notamment du principe qu'un client responsable ne peut prendre ses décisions que s'il dispose des informations nécessaires sur la situation concrète.

Die vorgeschlagene Regulierung berücksichtigt die verschiedenen Eigenschaften von Finanzdienstleistern und Finanzinstrumenten sowie die unterschiedlichen Bedürfnisse der verschiedenen Kundensegmente. Sie ermöglicht den Finanzdienstleistern und ihren Kundinnen und Kunden die Wahl des für die konkrete Konstellation angemessenen Schutzniveaus. Insbesondere verzichtet sie auf eine Bevormundung der Kundinnen und Kunden oder auf hohe formelle Hürden für deren Betreuung durch die Finanzdienstleister. Das FIDLEG baut (wie auch das FINIG) auf den bestehenden aufsichtsrechtlichen Vorschriften auf. Bewährte Vorschriften des geltenden Rechts werden übernommen und – soweit erforderlich – sektorübergreifend aufeinander abgestimmt und zusammengeführt. Es finden sich Neuerungen insbesondere in den folgenden Bereichen:

- Erweiterung der Regeln zur Aus- und Weiterbildungspflicht
- Kundensegmentierung
- Modularer Aufbau der Abklärungspflicht
- Transparenz bei Entschädigungszahlungen Dritter
- Beraterregister
- Gleiche Anforderungen bei den Verhaltensregeln für ausländische und Schweizer Finanzdienstleister
- Einheitliche Regelung der Prospektspflichten
- Einführung eines Basisinformationsblattes
- Crowdfunding
- Ombudsstelle
- Generelle Regelung des kollektiven Rechtsschutzes
- Teilweiser Verzicht auf Instrumente der Rechtsdurchsetzung

FINANZINSTITUTSGESETZ (FINIG)

Das FINIG regelt die Bewilligungsvoraussetzungen und die weiteren organisatorischen Anforderungen für prudenziell beaufsichtigte Finanzinstitute. Die Anforderungen an die Finanzinstitute werden soweit möglich und sinnvoll sektorübergreifend formuliert und schaffen damit ein level playing field für die Beaufsichtigten. Die Umsetzung der Gesetzesbestimmungen und die Detailregelung für die einzelnen Bewilligungsträger sollen entsprechend der heute zur Anwendung gelangenden Systematik auf Verordnungsstufe erfolgen. Vom Anwendungsbereich des FINIG erfasst werden Vermögensverwalter von individuellen Kundenvermögen, Vermögensverwalter von Kollektivvermögen, Fondsleitungen und Wertpapierhäuser (ehemals Effektenhändler).

Mit der neu vorgesehenen prudenziellen Aufsicht über die Vermögensverwalter von individuellen Kundenvermögen wird die Anzahl der Beaufsichtigten stark zunehmen. Gleichzeitig gilt es, den teilweise als Einzelunternehmen organisierten Vermögensverwaltern von individuellen Kundenvermögen Rechnung zu tragen und eine möglichst massvolle, branchennahe und flexible Aufsicht zu etablieren. Daher rechtfertigt es sich, dass die prudenzielle Aufsicht über die Vermögensverwalter von individuellen Kundenvermögen durch eine (oder mehrere) von der FINMA zu bewilligende Aufsichtsorganisation (AO) wahrgenommen wird. Das Model einer gesteuerten halbstaatlichen Aufsichtsorganisation lehnt sich an das US-amerikanische Model der FINRA (Financial Industry Regulatory Authority)¹ an. Die FINRA ist eine vom Staat unabhängige, nicht gewinnorientierte Organisation, welche in den USA Wertschriftenfirmen und Broker beaufsichtigt und den Kundenschutz und die Marktintegrität gewährleistet. Die AO wird wie die FINRA als unabhängige Institution mit Bewilligungs-, Aufsichts- und Sanktionskompetenzen ausgestattet.

Quelle: EFD

La réglementation proposée prend en considération les caractéristiques spécifiques des prestataires et des instruments financiers ainsi que les besoins variés des différentes catégories de clients. La LSFIn permet en effet aux prestataires de services financiers et à leurs clients de choisir le niveau de protection approprié dans une situation concrète. Elle renonce notamment à mettre les clients sous « tutelle » ou à entraver formellement leur suivi par les prestataires de services financiers. Elle repose (tout comme la LEFin) sur les prescriptions en vigueur du droit de la surveillance. Elle reprend celles qui ont fait leurs preuves et, si nécessaire, les regroupe selon une approche transsectorielle. Des nouveautés sont prévues en particulier dans les domaines suivants:

- Obligation de formation et de perfectionnement
- Classification des clients
- Obligation de clarification suivant un système modulaire
- Transparence concernant les rémunérations reçues de tiers
- Registre des conseillers
- Exigences uniformes en matière de comportement
- Réglementation uniforme en ce qui concerne les obligations en matière de prospectus
- Introduction d'une feuille d'information de base
- Financement participatif (crowdfunding)
- Organe de médiation
- Règle générale sur l'application collective du droit
- Suppression partielle d'instruments d'application du droit

LOI SUR LES ÉTABLISSEMENTS FINANCIERS (LEFIN)

La LEFin règle les conditions d'autorisation et autres exigences d'ordre organisationnel pour les établissements financiers soumis à la surveillance prudentielle. Dans la mesure du possible et si cela est judicieux, les exigences imposées aux établissements financiers sont formulées selon une approche transsectorielle et elles mettent ainsi les assujettis sur un pied d'égalité (level playing field). La mise en oeuvre des dispositions de la LEFin et la réglementation concernant les différents titulaires d'une autorisation seront précisées par voie d'ordonnance, comme c'est le cas déjà aujourd'hui. Le champ d'application de la LEFin comprend les gestionnaires de fortune administrant des valeurs patrimoniales pour le compte de clients individuels, les gestionnaires de fortune collective, les directions de fonds et les maisons de titres (anciens négociants en valeurs mobilières).

La nouvelle surveillance prudentielle des gestionnaires de fortune administrant des valeurs patrimoniales pour le compte de clients individuels entraînera une augmentation des établissements soumis à la surveillance. Dans le même temps, il convient de tenir compte des gestionnaires de fortune administrant des valeurs patrimoniales pour le compte de clients individuels tout en étant organisés en raisons individuelles et d'établir une surveillance sectorielle aussi vaste et flexible que possible. Une surveillance prudentielle de ces gestionnaires par un ou plusieurs organismes agréés par la FINMA est donc justifiée. La mise en place d'un organisme de surveillance semi-étatique piloté s'inspire du modèle américain de la Financial Industry Regulatory Authority (FINRA)¹. Cette dernière est un organisme à but non lucratif indépendant de l'Etat, qui surveille les maisons de titres et les courtiers aux Etats-Unis et garantit la protection des clients et l'intégrité du marché. Comme la FINRA, l'organisme de surveillance sera une institution indépendante habilitée à délivrer des autorisations, à surveiller les assujettis et à prononcer des sanctions.

Source: EFD

AKTIVITÄTEN DER VEREINIGUNG LES ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

Seit der letzten Mitgliederversammlung vom vergangenen Juni wurde die Tätigkeit der VAV – neben den zwei in Leitartikeln aufgeführten Schwerpunktthemen «Positionierung der Branche als Exportindustrie» und «Gesamtpaket FIDLEG/FINIG» – von folgenden Dossiers bzw. Aktivitäten geprägt:

INTERNATIONALER STEUERLICHER INFORMATIONSAUSTAUSCH

Im August 2015 nahm die VAV Stellung zur Änderung des Zinsbesteuerungsabkommens mit der EU und zum Bundesbeschluss über die Einführung des automatischen Informationsaustauschs (AIA) mit Australien. Basierend auf der gleichen Linie hat die VAV im Frühling 2016 zu AIA-Abkommen mit acht weiteren Ländern (Japan, Kanada, Norwegen, Island, Südkorea, Jersey, Guernsey und der Insel Man) Stellung genommen. Die Stellungnahmen können unter www.vav-abg.ch eingesehen werden.

Die Bestrebungen des Bundesrates, den AIA rasch und flächendeckend einzuführen, werden begrüsst. Man erhofft sich dadurch eine baldige Reduktion der Sorgfaltspflichten für die hiesigen Banken. Zudem können Sanktionsrisiken im Rahmen des Global Forum minimiert werden. Jedes einzelne AIA-Abkommen muss jedoch anhand der vom Bundesrat festgelegten Kriterien (ein gemeinsamer Standard, Reziprozität, Spezialitätsprinzip, Datenschutz, Level Playing Field) genau unter die Lupe genommen werden. Während die erstgenannten Kriterien kaum Anlass zu Beanstandungen gaben, wird die Frage der Positionierung der wesentlichen Konkurrenzfinanzplätze kritisch hinterfragt. Es ist nach wie vor völlig unklar, wie sie sich in dieser Frage verhalten werden. Es gibt lediglich Absichtserklärungen. Sollte die Schweiz hier vorsehen, riskiert sie demzufolge einen Wettbewerbsnachteil, sofern die anderen Länder nicht nachziehen. Bevor der Bundesrat jedes AIA-Abkommen in Kraft setzt, muss daher eine genügend hohe Sicherheit bestehen, dass der betreffende Staat mit unseren wichtigsten Konkurrenzfinanzplätzen den AIA ebenfalls einführt. Solange diese Sicherheit nicht besteht, empfiehlt die VAV dem Bundesrat eindringlich – im Rahmen seiner Kompetenzen –, mit dem Entscheid der Inkraftsetzung der jeweiligen Abkommen zuzuwarten. Nur so kann das «Level Playing Field» mit Bezug auf die jeweiligen Länder effektiv sichergestellt werden.

Depuis la dernière assemblée de ses membres en juin dernier, les activités de l'ABG ont non seulement porté sur les deux thèmes clés que sont le positionnement du secteur en tant qu'industrie d'exportation et le paquet LSFIn/LEFin (cf. les deux contributions spéciales y relatives), mais également sur les dossiers et activités présentées ci-dessous.

ÉCHANGE INTERNATIONAL DE RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE FISCALE

En août 2015, l'ABG a pris position sur la modification de l'accord sur la fiscalité de l'épargne conclu avec l'UE et l'arrêté fédéral concernant l'introduction de l'échange automatique de renseignements (EAR) avec l'Australie. Dans la même lignée, l'ABG a réitéré au printemps 2016 sa position de principe concernant les accords sur l'EAR signés avec huit nouveaux pays (Japon, Canada, Norvège, Islande, Corée du Sud, Jersey, Guernesey et île de Man). Ces prises de position peuvent être consultées sous www.vav-abg.ch.

L'ABG salue les efforts fournis par le Conseil fédéral en vue d'une introduction rapide et à grande échelle de l'EAR. On espère ainsi réduire bientôt les obligations de diligence imposées aux banques suisses. En outre, cette approche permettra de réduire les risques de sanctions intervenant dans le cadre du Forum mondial. Chaque accord sur l'EAR doit toutefois être examiné à la loupe sur la base des critères fixés par le Conseil fédéral (standard international, réciprocité, principe de spécialité, protection des données, garantie d'un «level playing field»). Alors que les premiers critères n'entraînent que peu de questions, un point d'interrogation marqué est formulé en lien avec le positionnement des grandes places financières concurrentes de la Suisse. L'incertitude demeure en effet totale quant au comportement qu'adopteront lesdites places en la matière. Il n'existe à ce jour que des déclarations d'intention. Or, si la Suisse venait ici à trop s'avancer, elle risquerait de pâtir d'un désavantage compétitif dans l'hypothèse où les autres pays ne suivaient pas le mouvement dans la même mesure. Par conséquent, le Conseil fédéral devra, avant de décider la mise en œuvre de chaque accord d'EAR, suffisamment s'assurer que l'État en question introduira également l'EAR avec les principales places financières concurrentes de la Suisse. En l'absence d'une telle garantie, l'ABG demande instamment au Conseil fédéral – dans la limite de ses compétences – de suspendre la décision de mettre en œuvre l'accord en question. Ce n'est qu'à cette condition que le «level playing field» avec les pays concernés pourra vraiment être assuré.

BANKKUNDENGEHEIMNIS IM INLAND

Der Übergang zum AIA mit ausländischen Staaten ist unbestritten, da es sich bei diesem Modell um einen von der internationalen Gemeinschaft anerkannten Standard handelt. Demgegenüber steht es jedoch jedem Land frei zu entscheiden, ob es dieses System auch im Inland anwenden möchte oder andere Weg geht, damit die eigenen Bürgerinnen und Bürger ihren steuerlichen Verpflichtungen nachkommen.

Zurzeit kann in der Schweiz im Falle einer Steuerhinterziehung grundsätzlich das Bankkundengeheimnis geltend gemacht werden. Diese gesetzliche Regelung hat sich bislang bewährt und soll nun dennoch mit der Volksinitiative «Ja zum Schutz der Privatsphäre», auch «Matter-Initiative» genannt, in der Verfassung verankert werden. Der Ausgang der Initiative wird massgeblich bestimmen, ob in der Schweiz die steuerlichen Verpflichtungen weiterhin über eine Sicherungssteuer (Verrechnungssteuer) oder neu in Richtung eines Austauschs von Bankkundeninformationen garantiert werden.

Es ist richtig, dass in dieser Angelegenheit die Bevölkerung eine grundsätzliche Weichenstellung vornehmen kann. Die VAV wird mit beiden möglichen Ausgängen zurechtkommen. Es ist jedoch entscheidend, dass sich die Banken in beiden Fällen auf ein kohärentes Steuersystem abstützen können. Im Falle einer Annahme der «Matter-Initiative» gilt es, den aktuellen Verrechnungssteueransatz konsequent weiterzuerfolgen und den Banken keine neuen bürokratischen Steuerkonformitätsauflagen aufzuerlegen. Im Falle einer Ablehnung der «Matter-Initiative» wäre hingegen von der Erhebung einer Verrechnungssteuer abzusehen. Wird zudem davon ausgegangen, dass zurzeit nicht offengelegte und unbesteuerter Erträge künftig offengelegt bzw. der Verrechnungssteuer unterstellt werden, ist es gerechtfertigt, den betroffenen Steuerzahlern eine einfache und attraktive Möglichkeit zur Bereinigung ihrer Situation zu bieten, wie es Nachbarländer der Schweiz getan haben.

Die VAV beteiligt sich aktiv an der Meinungsbildung in diesem Dossier. Mit grossem Interesse wurde von einem möglichen direkten Gegenvorschlag zur «Matter-Initiative» Kenntnis genommen. Im Grunde geht es darum, nur den reinen Status quo, der heute auf Gesetzesstufe festgehalten ist, auf Verfassungsstufe zu verankern. Der Gegenvorschlag will auf Elemente verzichten, die über die heutige Regelung hinausgehen. Diese Entwicklung wird positiv bewertet.

SECRET BANCAIRE POUR LES RÉSIDENTS SUISSES

Le passage à l'EAR avec les pays tiers est incontestable, car il s'agit d'une norme désormais reconnue par la communauté internationale. En revanche, chaque pays est libre d'appliquer ce modèle à l'intérieur de ses frontières ou de choisir un autre moyen de veiller à ce que ses citoyens remplissent leurs obligations fiscales.

En Suisse, il est pour l'heure en principe possible de faire valoir le secret bancaire en cas de soustraction fiscale. Cette disposition légale a jusqu'à présent fait ses preuves; une initiative populaire, «Oui à la protection de la sphère privée» (également surnommée «l'initiative Matter») propose cependant de l'inscrire dans la Constitution. Le résultat du scrutin définira de manière déterminante si les obligations fiscales en Suisse continueront d'être assurées via un «impôt de garantie» (impôt anticipé) ou si le pays se dirigera vers une solution basée sur un échange d'informations bancaires.

Il est à notre sens juste qu'il revienne au peuple de trancher en la matière. L'ABG s'accommodera des deux cas de figure. Toutefois, il est essentiel que les banques puissent – quelle que soit l'issue du vote – se reposer sur un système fiscal cohérent. Si l'initiative Matter est acceptée, il conviendra de poursuivre avec rigueur le système actuel reposant sur l'impôt anticipé et de ne pas imposer aux banques de nouvelles obligations administratives en matière de conformité fiscale. Si l'initiative est rejetée, il faudra au contraire renoncer au prélèvement d'un impôt anticipé. Si l'on part ensuite du principe que des revenus actuellement non déclarés et non imposés devront être déclarés ou nouvellement soumis à l'impôt anticipé, il paraît alors justifié d'offrir aux contribuables concernés une manière simple et attractive de régulariser leur situation, à l'instar de ce qu'ont mis en place les États voisins de la Suisse.

L'ABG s'implique activement dans la formation de l'opinion sur ce dossier. Elle a ainsi pris connaissance avec un grand intérêt d'un possible contre-projet direct à l'initiative Matter. Il s'agirait uniquement d'inscrire dans la Constitution le pur statu quo tel qu'il est actuellement défini dans la loi. Le contre-projet souhaite renoncer aux éléments qui vont au-delà de la réglementation actuelle. Il convient de considérer cette évolution de manière positive.

STEUERLICHE ABZIEHBARKEIT VON SANKTIONEN

In einer im April 2016 eingereichten Stellungnahme hat die VAV die vorgeschlagene Gesetzesänderung betreffend die steuerliche Behandlung finanzieller Sanktionen abgelehnt, da der Vorschlag im Widerspruch zur Wertneutralität des Steuerrechts, im Widerspruch zum Massgeblichkeitsprinzip und im Widerspruch zum verfassungsmässigen Grundsatz der Besteuerung nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit steht und zu einer unerwünschten De-facto-Übernahme von ausländischem Steuerrecht führt.

FINANZMARKTINFRASTRUKTURVERORDNUNG (FINFRAV)

Bei der Anhörung zur Finanzmarktinfrastrukturverordnung begrüsst die VAV, die durch die FinfraV vorgenommenen Präzisierungen des FinfraG, welches bezüglich Derivatehandel grösstenteils der entsprechenden Regulierung im EU-Raum (Verordnung bezüglich der europäischen Marktinfrastruktur / «EMIR») sowie den internationalen Standards folgt, jedoch auf rückwirkende – aus rechtsstaatlicher Sicht bedenkliche – Bestimmungen verzichtet. Von grosser Bedeutung sind die nötige Äquivalenzanerkennung, um die sehr hohen Implementierungskosten zu reduzieren, und eine auf den relevanten MIFID-II-Kalender abgestimmte Inkraftsetzung. Die VAV hat zudem weitere detaillierte Verbesserungspunkte ausgemacht. Die Stellungnahme können Sie unter www.vav-abg.ch einsehen.

FINMA-RUNDSCHREIBEN «OFFENLEGUNG BANKEN»

Das FINMA-Rundschreiben «Offenlegung Banken» ist für die Asset-Management- und Vermögensverwaltungsbanken in zweifacher Hinsicht von Relevanz. Einerseits stellt die Transparenz und Offenlegung ein zentrales Element zur Gewährleistung und weiteren Verbesserung der disziplinierenden Kräfte im Markt dar. Dies trifft insbesondere die grössten, international systemrelevanten Institute mit sehr komplexen Risikoprofilen und mit Anwendung von Modellverfahren für die Bestimmung der Eigenmittelanforderungen. Die immer umfassenderen Vorgaben des Basler Ausschusses für Bankenaufsicht sind sinnvollerweise auch primär auf diese Institute ausgerichtet. Auf der anderen Seite zeigt sich im neuen Rundschreiben «Offenlegung» die Herausforderung, die Regulierung in einer Weise weiterzuentwickeln, die den internationalen Standards entspricht, aber auch den Geschäftsmodellen und Risikoprofilen jener Institute Rechnung trägt, die nicht systemrelevant sind und nicht zum Kreis der «International Big Players» gehören.

DÉDUCTIBILITÉ FISCALE DES SANCTIONS FINANCIÈRES

Dans sa prise de position d'avril 2016, l'ABG a rejeté la proposition consistant à modifier la loi relative au traitement fiscal des sanctions financières. Cette modification est en effet en contradiction avec la neutralité du droit fiscal, avec le principe de l'autorité du bilan commercial et avec le principe de l'imposition selon la capacité contributive ancré dans la Constitution; cette modification entraînerait par ailleurs de facto une reprise préjudiciable du droit fiscal étranger.

ORDONNANCE SUR L'INFRASTRUCTURE DES MARCHÉS FINANCIERS (OIMF)

Lors de l'audition relative à l'ordonnance sur l'infrastructure des marchés financiers, l'ABG a salué les précisions apportées par ladite ordonnance à la LIMG qui reprend en grande partie la réglementation correspondante de l'UE en matière de dérivés (c.-à-d. la directive EMIR sur l'infrastructure des marchés européens) ainsi que le standard international tout en renonçant aux dispositions à effet rétroactif qui auraient été problématiques d'un point de vue de l'État de droit. La reconnaissance de l'équivalence, nécessaire pour réduire des coûts de mise en œuvre très élevés, de même qu'une introduction alignée sur le calendrier MIFID II revêtent une importance cruciale. L'ABG a par ailleurs soumis d'autres propositions d'amélioration détaillées. Cette prise de position peut être consultée sous www.vav-abg.ch.

CIRCULAIRE FINMA «PUBLICATION – BANQUES»

La circulaire FINMA «Publication – banques» concerne à double titre les banques actives dans la gestion d'actifs et la gestion privée. D'une part, la transparence et la publication constituent un élément central pour garantir et améliorer les effets disciplinaires dans les mécanismes du marché. Ce constat vaut particulièrement pour les plus grands établissements d'envergure internationale et d'importance systémique présentant des profils de risque très complexes et utilisant une modélisation pour déterminer les exigences en matière de fonds propres. En toute logique, les dispositions toujours plus détaillées fixées par le Comité de Bâle sur le contrôle bancaire concernent en priorité ces établissements. D'autre part, ladite circulaire met en évidence un défi, celui de poursuivre en parallèle le développement de la régulation conformément aux normes internationales sans affecter directement le modèle d'affaires et les profils de risque des établissements qui n'ont pas cette importance systémique et n'appartiennent pas au cercle des grands acteurs internationaux.

Vor diesem Hintergrund hat die VAV Umfang, Detaillierungsgrad und die geforderte Periodizität der neuen Offenlegung sehr kritisch beurteilt. Die Stellungnahme können Sie unter www.vav-abg.ch einsehen.

NEUE FINMA-ANFORDERUNGEN ZUR CORPORATE GOVERNANCE BEI BANKEN

Im März 2016 hat die FINMA eine Anhörung zur Revision der aufsichtsrechtlichen Anforderungen an die Corporate Governance, das interne Kontrollsystem und das Risikomanagement bei Banken gestartet. Die VAV erachtet die Revision als zu wenig prinzipienorientiert und in der Sache teilweise zu weitgehend. Bei ihrem Positionsbezug fordert sie einen Verzicht auf die Anforderung, dass auch die Kategorie-3-Banken eine Trennung von Prüfungs- und Risikoabschluss auf Stufe des Oberleitungsorgans vorsehen müssen. Im Weiteren besteht Klärungsbedarf bei den dem Risikoabschluss zugeordneten Kontrollaufgaben. Das Gleiche gilt für die Einordnung und Abgrenzung der Compliance-Funktion bei der Risikokontrolle und damit die teilweise fehlende Regelung der eigentlichen Kontroll- und Überwachungsaufgaben der Compliance-Funktion als einer der zentralen, unabhängigen Kontrollinstanzen.

ARBEITSZEITERFASSUNG

Die lückenlose Erfassung der Arbeitszeit, wie sie bis Ende letzten Jahres in der «Verordnung 1» zum Arbeitsgesetz verlangt wurde, ist nicht mehr zeitgemäss und höhlt die Flexibilität des Arbeitsmarkts aus. Laufende Revisionen und Kontrollen seitens der Arbeitsinspektoren führen zudem zu Millioneninvestitionen in neue Zeiterfassungssysteme. Die Verordnung wurde deshalb zu Recht vom Bund dringlich revidiert. Die Sozialpartner im Bankenbereich haben sich auf eine pragmatische Lösung geeinigt. Diese sieht den Verzicht auf die Zeiterfassung für Angestellte mit Zeitautonomie und einem Jahreseinkommen von mehr als 120'000 Franken vor.

Weitere Schritte sind aber notwendig. Denn die strukturellen Mängel des veralteten Arbeitsgesetzes bleiben bestehen. Das Arbeitsgesetz ist primär auf industrielle Betriebe ausgelegt und wird den Veränderungen in der Arbeitswelt, namentlich dem Ausbau des Dienstleistungssektors und der Entwicklung moderner Arbeitsformen, nicht mehr gerecht. Die VAV setzt sich daher für Verbesserungen in diesem Bereich ein.

Dans ce contexte, l'ABG a critiqué l'ampleur, le degré de précision et les exigences en termes de périodicité tels que prévus pour la nouvelle publication. Cette prise de position peut être consultée sous www.vav-abg.ch.

NOUVELLES EXIGENCES DE LA FINMA SUR LA GOUVERNANCE D'ENTREPRISE DES BANQUES

En mars 2016, la FINMA a mis en audition la révision des exigences prudentielles imposées aux banques en matière de gouvernance d'entreprise, de système de contrôle interne et de gestion des risques. L'ABG estime que cette révision ne suit pas suffisamment une approche basée sur les principes et va à certains égards trop loin. Dans sa prise de position, l'association demande de renoncer à l'exigence selon laquelle les banques de la catégorie 3 seraient elles aussi tenues de prévoir au niveau de l'organe supérieur de direction une séparation du comité des risques et de celui d'audit. En outre, les tâches de contrôle confiées au comité des risques doivent être clarifiées. Le même constat s'applique à la délimitation de la fonction de compliance dans le contrôle des risques et, partant, à la réglementation partiellement lacunaire des tâches de vérification et de surveillance à proprement dites devant être assumées par la fonction de compliance en tant qu'instance de contrôle indépendante.

SAISIE DU TEMPS DE TRAVAIL

La saisie intégrale du temps de travail, telle qu'exigée jusqu'à la fin de 2015 par l'ordonnance 1 relative à la loi sur le travail, n'est plus en phase avec la réalité actuelle et entrave la flexibilité du marché de l'emploi. De plus, les contrôles continus effectués dans le cadre des inspections du travail nécessitent des investissements en millions de francs dans de nouveaux systèmes de saisie du temps de travail. L'ordonnance a ainsi fait, à juste titre, l'objet d'une révision urgente au niveau fédéral. Dans le secteur bancaire, les partenaires sociaux se sont accordés sur une solution pragmatique. Celle-ci prévoit de renoncer à la saisie du temps de travail pour les employés autonomes dans l'organisation de leur horaire et touchant un salaire annuel supérieur à 120'000 francs par an.

D'autres adaptations sont néanmoins nécessaires. En effet, la loi sur le travail comporte bien des défauts structurels et elle est de ce point de vue aujourd'hui obsolète. Cette loi a été prioritairement pensée dans l'esprit de l'ère industrielle et ne tient pas compte des mutations du monde du travail, en particulier du développement du secteur des services et de l'émergence de formes modernes de travail. L'ABG s'engage pour cette raison en faveur d'une amélioration de la législation dans ce domaine.

REFINANZIERUNG SWISS FINANCE INSTITUTE

2006 wurde das Swiss Finance Institute (SFI) auf Initiative wichtiger Akteure des schweizerischen Finanzplatzes ins Leben gerufen. Ziel des SFI ist es, einen wesentlichen Beitrag in Bildung und Forschung zur Stärkung der Schweiz als weltweit führendes Finanzzentrum zu leisten. Nun stellt sich die Frage der Refinanzierung des SFI ab 2017. Zu diesem Zweck wurde die Branche konsultiert. Die Mitglieder der VAV anerkennen die Bedeutung eines leistungsfähigen SFI für den schweizerischen Finanzplatz. Sie sind daher grossmehrheitlich grundsätzlich bereit, sich an der Refinanzierung des SFI zu beteiligen. Dennoch wird ein Verbesserungspotenzial in Bezug auf die Stärkung des bankenspezifischen Aus- und Weiterbildungsanteils, die Fokussierung der Forschungstätigkeit auf bankrelevante Themen und die Steigerung der Effizienz der Institution im Allgemeinen geortet. Ein finanzielles Engagement von VAV-Mitgliedern bei einer redimensionierten Refinanzierung des SFI wird daher von Fortschritten in diesen Fragen abhängen.

GEMEINSAME ANLÄSSE MIT DEN PRIVATBANKEN

Die Vereinigung der Schweizerischen Privatbanken (VSPB) sowie die VAV rückten anlässlich ihres gemeinsamen Mediensgesprächs anfangs 2016 zwei Themen in den Vordergrund, die ihre Branche in den nächsten Jahren massgeblich prägen werden. Einerseits wurde konkret aufgezeigt, dass das Schweizer Private Banking alle Merkmale einer klassischen Exportindustrie aufweist und deshalb darauf angewiesen ist, seine Dienstleistungen reibungslos exportieren zu können, insbesondere in die wichtigen Absatzmärkte der EU. Andererseits stellt sich nun die Frage der Weiterentwicklung des Bankkundengeheimnisses im Inland. Denn in Zusammenhang mit einer bevorstehenden Volksinitiative werden demnächst die Schweizer Stimmbürgerinnen und Stimmbürger über die grundsätzliche Stossrichtung diesbezüglich befinden müssen. Sowohl bei einem Ja wie auch bei einem Nein wollen die Privatbanken weiterhin ein kohärentes Steuersystem. Sämtliche Unterlagen finden Sie unter www.vav-abg.ch.

Darüber hinaus organisierten VSPB und VAV gut besuchte Treffen mit Parlamentarierinnen und Parlamentariern aus verschiedenen Parteien. Dabei wurden die Vorlagen FIDLEG/FINIG und die Weiterentwicklung des Bankkundengeheimnisses im Inland thematisiert. Andererseits wurde auch ein Anlass für neu gewählte Parlamentarierinnen und Parlamentarier organisiert.

REFINANCEMENT DU SWISS FINANCE INSTITUTE

En 2006, le Swiss Finance Institute (SFI) a vu le jour sous l'impulsion d'importants acteurs de la place financière suisse. Son objectif est de fournir une contribution majeure à la formation et à la recherche en vue de renforcer la Suisse en tant que place financière phare à l'échelle internationale. À présent se pose la question de son refinancement à partir de 2017. Le secteur a ainsi été consulté à ce propos. Les membres de l'ABG sont conscients du rôle clé joué par le SFI pour la place financière suisse. Ils acceptent donc majoritairement le principe de participer à son refinancement. Ils identifient néanmoins un potentiel d'amélioration s'agissant du renforcement du poids accordé à la formation de base et au perfectionnement bancaire. Il convient par ailleurs de mieux focaliser les moyens alloués à la recherche sur des thèmes intéressant les banques et d'augmenter l'efficacité du SFI en général. Dès lors, un soutien financier de la part des membres de l'ABG pour un refinancement redimensionné du SFI dépendra des progrès accomplis sur ces questions.

ÉVÉNEMENTS COMMUNS AVEC LES BANQUES PRIVÉES

À l'occasion de leur conférence de presse commune au début 2016, l'Association de Banques Privées Suisses (ABPS) et l'ABG ont mis l'accent sur deux thématiques appelées à marquer de façon décisive la branche au cours des prochaines années. D'une part, l'ABPS et l'ABG ont démontré concrètement que la gestion privée suisse affichait toutes les caractéristiques d'une industrie d'exportation classique et qu'il était dès lors vital pour le secteur de pouvoir exporter ses prestations sans entraves, en particulier vers les principaux marchés au sein de l'UE. D'autre part se pose la question de l'avenir du secret bancaire au plan domestique suisse. En effet, les citoyens seront invités à trancher sur ce sujet lors d'une prochaine votation sur une initiative populaire. Quelle que soit l'issue du scrutin, les banques privées souhaitent pouvoir continuer de se baser sur un système fiscal cohérent. Vous trouverez toute la documentation à ce sujet sur www.vav-abg.ch.

L'ABG et l'ABPS ont de plus organisé conjointement des réunions avec les parlementaires de différents partis, qui ont connu un bon succès. Les projets LSFin/LEFin ainsi que l'avenir du secret bancaire en Suisse y ont été entre autres abordés. Par ailleurs, un événement a été organisé à l'intention des parlementaires nouvellement élus.

NEUORIENTIERUNG DER SBVG

2015 stand für die Schweizerische Bankiervereinigung (SBVg) sowohl in organisatorischer als auch in strategischer Hinsicht im Zeichen der Veränderung. Bemerkenswert ist vor allem die neue stärkere Orientierung der Arbeiten der SBVg an den Bedürfnissen der vier «Banken-Metiers» Private Banking, Asset Management, Retail Banking und Kapitalmarktfragen. Die SBVg erhofft sich damit eine bessere Fokussierung auf strategische, businessrelevante Themen und somit eine erhöhte Schlagkraft der Branche. Die Anpassung der Governance führte auch zu einer entsprechenden Restrukturierung der SBVg-Kommissionen. Die VAV hat demzufolge ihre Vertretung in sämtlichen Kommissionen und Steuerungsausschüssen überprüfen müssen und ist nun in allen wichtigen Gremien vertreten. Bei den für die VAV strategisch wichtigen, businessorientierten Steuerungsausschüssen Asset Management und Private Banking stellt sie darüber hinaus jeweils die Vorsitzenden. Für eine detaillierte Auflistung der VAV-Vertretung bei der SBVg wird auf die Seite 28 verwiesen.

TÄTIGKEITEN EXPERTENGRUPPEN UND VORSTAND

Die VAV-internen Expertengruppen mit Schwerpunkt Steuern respektive rechtlichen Fragen trafen sich im abgelaufenen Jahr regelmässig im Hinblick auf die Sitzungen der KORECO und der STEKO der Bankiervereinigung, um die Positionierung der VAV in den jeweiligen Dossiers vorzubereiten und abzustimmen.

Der VAV-Vorstand ist in der gleichen Periode vier Mal zusammengekommen, jeweils einmal in Zürich, Lugano, Genf und Bern. Bei zwei Sitzungen wurde darüber hinaus die Gelegenheit genutzt, einen vertieften Austausch mit den VSPB-Vorstandsmitgliedern zu führen.

GENERALVERSAMMLUNG 2015

Am 5. Juni 2015 hat die VAV ihre Generalversammlung in Zürich abgehalten. Die Mitglieder und eingeladenen Gäste erhielten Einblick in die zahlreichen Aktivitäten der Vereinigung im abgelaufenen Geschäftsjahr. Zudem zeigten VAV-Präsident Boris Collardi und der Staatssekretär für internationale Finanzfragen (SIF) Jacques de Watteville in ihren Referaten Herausforderungen und Chancen für die schweizerische Vermögensverwaltung auf.

NOUVELLE ORIENTATION DE L'ASB

Pour l'Association suisse des banquiers (ASB), l'année 2015 a été placée sous le signe du changement aussi bien sur le plan organisationnel que stratégique. À noter en particulier la nouvelle concentration des travaux de l'association sur les besoins des quatre «métiers de la banque» que sont le private banking, la gestion d'actifs, la banque de détail et le travail sur le marché des capitaux. L'ASB entend ainsi mettre davantage l'accent sur des enjeux stratégiques pour la conduite des affaires dans ces quatre métiers bancaires et ce faisant accroître l'impact du secteur. Les adaptations de la gouvernance ont également entraîné une restructuration du travail des commissions de l'ASB. En conséquence, l'ABG a dû passer en revue sa présence dans l'ensemble des commissions et des groupes de travail. Elle est aujourd'hui active dans tous les organes importants. Pour les commissions Asset Management et Private Banking, caractérisées par leur orientation sur les métiers stratégiquement importants pour notre association, l'ABG assume de surcroît leur présidence. Vous trouverez une liste détaillée de la représentation de l'ABG auprès de l'ASB à la page 28.

ACTIVITÉS DES GROUPES D'EXPERTS ET DES COMITÉS

Pour l'année écoulée, les groupes d'experts internes de l'ABG spécialisés dans les questions fiscales et juridiques se sont réunis à intervalles réguliers alignés sur le calendrier des commissions correspondantes de l'ASB (STEKO et KORECO). Ainsi l'ABG a pu préparer et accorder en bonne intelligence ses prises de position dans les dossiers concernés.

Durant la même période, le comité de l'ABG s'est réuni à quatre reprises à Zurich, Lugano, Genève et Berne respectivement. Deux de ces réunions ont été également l'occasion de mener un échange de vues approfondi avec les membres du comité de l'ABPS.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2015

Le 5 juin 2015, l'Assemblée générale de l'ABG s'est tenue à Zurich. Les membres et les invités ont profité d'une vue d'ensemble sur les nombreuses activités déployées par l'association au cours de l'année écoulée. En outre, le président de l'ABG, Boris Collardi, et le secrétaire d'État aux questions financières internationales (SFI), Jacques de Watteville, ont présenté dans leurs exposés les défis et les opportunités propres à la gestion de fortune suisse.

PORTRAIT PORTRAIT

Die Vereinigung Schweizerischer Assetmanagement und Vermögensverwaltungsbanken wurde am 30. Januar 1981 gegründet. Die Vereinigung versteht sich als Interessenvertreterin. Sie umfasst 28 Banken, die ihren Hauptsitz in der Schweiz haben und hauptsächlich in der Vermögensverwaltung für private und institutionelle Kunden tätig sind. Die Mitglieder der Vereinigung sind mit ihren Niederlassungen in 15 von 23 Kantonen präsent. Unsere Mitglieder verwalten Vermögen von fast 1'000 Mia. CHF und beschäftigen über 15'000 Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter.

L'association des banques suisses de gestion a été fondée le 30 janvier 1981. L'association défend les intérêts de ses 28 banques membres, qui sont principalement actives dans la gestion de fortune de clients privés et institutionnels et qui ont leur siège en Suisse. Les établissements affiliés à l'ABG sont présents avec leurs succursales dans 15 des 23 cantons. Ils emploient plus de 15'000 collaborateurs et la masse sous gestion s'élève à près de 1'000 milliards de francs.

DIE VEREINIGUNG IN ZAHLEN * L'ASSOCIATION EN CHIFFRES *

	in Mrd. CHF/en Mrd. CHF
Bilanzsumme Total du Bilan	198.9
Ausgewiesene eigene Mittel nach Gewinnverwendung Fonds propres total, après répartition du bénéfice	13.8
Erfolg Zinsgeschäft Résultat des opérations d'intérêts	1.4
Erfolg Kommissions- und Dienstleistungsgeschäft Résultat des opérations de commissions&prestation de service	4.4
Erfolg aus dem Handelsgeschäft Résultat des opérations de négoce	1.2
Geschäftsaufwand Charges d'exploitation	5.9
Bruttogewinn Bénéfice brut	1.1
Jahresgewinn Bénéfice de l'exercice	0.6
Steuern Impôts	0.2
Verwaltete Vermögen Actifs sous gestions	965
davon in der Schweiz dont en Suisse	592
davon im Ausland dont à l'étranger	373
Personalbestand Nombre d'employés	15'643
davon in der Schweiz dont en Suisse	9'582
davon im Ausland dont à l'étranger	6'061

*Schätzung für den 31. Dezember 2015 / Estimation pour le 31 décembre 2015

MITGLIEDER MEMBRES

Banca Arner SA	Piazza Manzoni 8	6901 Lugano	www.arnerbank.ch
Banca del Ceresio SA	Via Pretorio 13	6900 Lugano	www.ceresiobank.com
Bank am Bellevue AG	Seestrasse 16	8700 Küsnacht	www.bellevue.ch
Bank Julius Bär & Co. AG	Bahnhofstrasse 36	8010 Zürich	www.juliusbaer.com
Bank Vontobel AG	Gotthardstrasse 43	8022 Zürich	www.vontobel.com
Banque Eric Sturdza SA	Rue du Rhône 112	1204 Genève	www.banque-es.ch
Banque Bonhôte & Cie SA	2, Quai Ostervald	2001 Neuchâtel	www.bonhote.ch
Banque Cramer & Cie SA	Avenue de Miremont 22	1206 Genève	www.banquecramer.ch
Banque Morval SA	Rue Charles-Galland 18	1206 Geneva	www.morval.ch
Banque Syz & Co. SA	Rue du Rhône 30	1211 Genève	www.syzgroup.com
CBH Compagnie Bancaire Helvétique SA	Blvd. Emile-Jaques-Dalcroze 7	1211 Genève 3	www.cbhbank.com
Cornèr Banca SA	Via Canova 16	6901 Lugano	www.cornerbanca.com
Dreyfus Söhne & Cie AG, Banquiers	Aeschenvorstadt 14/16	4002 Basel	www.dreyfusbank.ch
Edmond de Rothschild (Lugano) SA	Via Geneva 2	6900 Lugano	www.edmond-de-rothschild.ch
Edmond de Rothschild (Suisse) SA	Rue de Hesse 18	1204 Genève	www.edmond-de-rothschild.ch
EFG Bank European Financial Group SA	Quai du Seujet 24	1211 Genève	www.efggroup.com
EFG International AG	Bleicherweg 8	8001 Zürich	www.efginternational.com
GS Banque SA	Chemin des Mines 9	1202 Genève	www.gsbanque.ch
Maerki Baumann & Co. AG	Dreikönigstrasse 6	8002 Zürich	www.mbczh.ch
NPB Neue Privat Bank AG	Limmatquai 1	8022 Zürich	www.npb-bank.ch
Privatbank IHAG Zürich AG	Bleicherweg 18	8022 Zürich	www.pbihag.ch
Privatbank Von Graffenried AG	Marktgass-Passage 3	3000 Bern	www.graffenried.ch
Reyl & Cie S.A.	Rue du Rhône 62	1204 Genève	www.reyl.com
Scobag Privatbank AG	Gartenstrasse 56	4010 Basel	www.scobag.ch
Società Bancaria Ticinese SA	Piazza Collegiata 3	6501 Bellinzona	www.bancaria.ch
Trafina Privatbank AG	Rennweg 50	4020 Basel	www.trafina.ch
Union Bancaire Privée, UBP SA	Rue du Rhône 96-98	1211 Genève	www.ubp.com
VZ Depotbank AG	Beethovenstrasse 20	8002 Zürich	www.vzdepotbank.ch

ORGANE, EXPERTENGRUPPEN UND VERTRETER ORGANES, GROUPES D'EXPERTS ET REPRÉSENTANTS

VORSTAND COMITE

Boris F.J. Collardi, Präsident · Président
CEO
Julius Bär Gruppe AG, Zürich

Guy de Picciotto, Vizepräsident · Vice-président
Président du Comité Exécutif
Union Bancaire Privée, UBP SA, Genève

Jean Berthoud
Président du Conseil d'administration
Banque Bonhôte & Cie SA, Neuchâtel

Ariane de Rothschild
Présidente du Groupe
Edmond de Rothschild, Genève

Andreas Guth
Präsident des Verwaltungsrates ·
Dreyfus Söhne & Cie AG, Banquiers, Basel

Marco Netzer
Président du Conseil d'administration
Banque Cramer & Cie SA, Genève

Herbert J. Scheidt
Präsident des Verwaltungsrates ·
Vontobel Gruppe, Zürich

John Williamson
Präsident des Verwaltungsrates
EFG International AG, Zürich

GESCHÄFTSSTELLE BUREAU

Pascal Gentinetta, Geschäftsführer · Directeur exécutif
Simon Binder, Public Policy Manager

KONTROLLSTELLE ORGANE DE CONTROLE

Dreyfus Söhne & Cie AG, Banquiers, Basel
Trafina Privatbank AG, Basel

JURISTENGRUPPE GROUPE DES JURISTES

Jürg Künzli (Vorsitz · Présidence), Bank Vontobel AG
Susanne Brandenberger, EFG International AG
Marco Camponovo, Cornèr Banca SA
Daniel Dupont, Banque Eric Sturdza SA
André Falletti, Edmond de Rothschild (Suisse) SA
Simon Gerber, Union Bancaire Privée, UBP SA
Isabelle Mach Gosse, Banque Cramer & Cie SA
Christoph Hiestand, Bank Julius Baer & Co. AG
Daniel Jirasko, Scobag Privatbank AG
Theodor Lang, Dreyfus Söhne & Cie AG, Banquiers
Christian Marthaler, Cornèr Banca SA
Andreas Müller, EFG Bank AG
Davide Passeri, VZ Depotbank AG
Laurence Racle, Banque Syz & Co SA
Christian Rime, GS Banque
Monika Lüscher, Maerki Baumann & Co AG
Eveline Schmocker, Bank Julius Baer & Co. AG
Thomas Steinebrunner, Rahn & Bodmer Co.
Stéphane Strub, CBH Compagnie Bancaire Helvétique SA
Christoph Zubler, Privatbank von Graffenried AG

STEUEREXPERTENGRUPPE GROUPE D'EXPERTS FISCAUX

Jörg Schudel (Vorsitz · Présidence), Bank Julius Baer & Co. AG
Yves Blatti, Privatbank von Graffenried AG
Patrick Coggi, Banca Arner SA
Pascale Colin, EFG Bank AG
Christoph Erni, Rahn & Bodmer Co.
Markus Flückiger, Dreyfus Söhne & Cie AG, Banquiers
Milko Hensel, Maerki Baumann & Co AG
Jan Langlo, Association de Banques Privées Suisses
Roland Luchsinger, Bank Vontobel AG
Christian Marthaler, Cornèr Banca SA
Céline Matthey, Edmond de Rothschild (Suisse) SA
Franco Polloni, Banca del Ceresio SA
Christian Rime, GS Banque SA
Dorothee Schulte, Union Bancaire Privée, UBP SA
Marcel Widmer, Bank Julius Baer & Co. AG

EXTERNE VERTRETUNG REPRÉSENTATION EXTERNE

SCHWEIZERISCHE BANKIERVEREINIGUNG / ASSOCIATION SUISSE DES BANQUIERS

Verwaltungsrat und Verwaltungsratsausschuss /
Conseil d'Administration et Comité Exécutif
Boris F.J. Collardi, Julius Bär Gruppe AG
Jean Berthoud, Banque Bonhôte & Cie SA
Herbert J. Scheidt, Vontobel-Gruppe

Steuerungsausschuss Asset Management /
Comité directeur Asset Management
Herbert J. Scheidt (Vorsitz · Présidence),
Vontobel-Gruppe

Steuerungsausschuss Capital Markets /
Comité directeur Capital Markets
Jean Berthoud, Banque Bonhôte & Cie SA

Steuerungsausschuss Private Banking /
Comité directeur Private Banking
Boris F.J. Collardi (Vorsitz · Présidence),
Julius Bär Gruppe AG

Steuerungsausschuss Retail Banking /
Comité directeur Retail Banking
Christian Torriani, Cornèr Banca SA

Fachkommission Recht und Compliance /
Commission spécialisée Droit et Compliance
Jürg Künzli, Bank Vontobel AG

Fachkommission Bildung /
Commission spécialisée Formation
Lukas Stucky, Bank Julius Baer & Co. AG

Fachkommission Finanzmarktregulierung und
Rechnungslegung /
Commission spécialisée Régulation marchés financiers et
prescriptions comptables
Susanne Brandenberger, EFG Interantional AG

Fachkommission Steuern /
Commission spécialisée Fiscalité
Jörg Schudel, Bank Julius Baer & Co. AG

WEITERE ORGANISATIONEN / AUTRES INSTITUTIONS

SIX Group - Verwaltungsrat / Conseil d'Administration
Herbert J. Scheidt, Vontobel-Gruppe

SIX - Regulatory Board
Andreas Guth, Dreyfus Söhne & Cie AG, Banquiers
Martin Sieg Castagnola, Vontobel Holding AG, Zürich
Olivier Vodoz, Union Bancaire Privée, UBP SA

SIX – Sanktionskommission / Commission des sanctions
Jean Berthoud, Banque Bonhôte & Cie SA

Swiss Finance Institute - Stiftungsrat / Conseil de fondation
Boris F.J. Collardi, Julius Bär Gruppe AG

Swiss Finance Institute - Executive Education Advisory Board
Lukas Stucky, Bank Julius Baer & Co. AG

Arbeitgeberverband der Banken in der Schweiz
Vorstand / Comité
Barend Fruithof (Vorsitz · Présidence),
Bank Julius Baer & Co. AG
Daniel Lüscher, Bank Vontobel AG

Swiss Funds & Asset Management Association
Vorstand / Comité
Christoph Ledergerber, Bank Vontobel AG

Schweizerischer Verband strukturierte Produkte
Vorstand / Comité
Philipp Rickenbacher, Bank Julius Baer & Co. AG

Einlagensicherung der Banken und Effektenhändler
Vorstand / Comité
Barend Fruithof (Vorsitz · Présidence),
Bank Julius Baer & Co. AG
Christian Torriani, Cornèr Banca SA

Schweiz. Verband interne Revision - ERFA Gruppe Banken /
Association Suisse d'Audit Interne - Groupe ERFA Banques
Jörg Steinger, Vontobel Holding AG

Mai 2016

Vereinigung Schweizerischer Assetmanagement- und Vermögensverwaltungsbanken

Association de Banques Suisses de Gestion

Associazione di Banche Svizzere di Gestione Patrimoniale ed Istituzionale

Association of Swiss Asset and Wealth Management Banks

Postfach 820

8010 Zürich

T 043 497 34 55

E office@vav-abg.ch

www.vav-abg.ch